This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

15' / C13

Given to the Library
by Miss S. R. Webster.

VIEUX NOELS

Nantes, Imprimerie CHARPENTIER, A. Boucherie et Cie, succ.

OCVLI
IN TE
DOMINE
OMNIVM
SPERANT

VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ

Noels très-anciens

Noels des XVIIe & XVIIIe siècles

On les vend à Nantes

CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE

près la place du Change

—

1876

Tirage à exemplaires sur ce papier.

On appelle Noels *des cantiques spirituels composés en l'honneur de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qui se chantent pour la plupart sur des airs rustiques et populaires. Ces petites pièces naïves et pieuses remontent à la plus haute antiquité. Dès le XIe siècle, les fidèles avaient pris l'habitude, pendant la nuit de Noël, de chanter dans les églises, en attendant la messe de minuit, des cantiques en langue vulgaire. C'est ce que nous révèle Lambert, prieur de Saint-Wast d'Arras, qui, parlant de la fête de Noël, ajoute :*

Lumine multiplici noctis solatia præstant,
Moreque Gallorum carmina nocte tonant (1).

Mais ce n'était pas seulement dans les temples que retentissaient ces chants, c'était pour nos bons aïeux la distraction favorite des longues veillées qui précèdent et suivent l'anniversaire de la venue du Messie. — Pasquier, dans ses Recherches de la France, *nous met au courant de cet usage : « En ma jeunesse, dit-il, c'était une coutume que*

---

(1) Ils *(les fidèles)* se consolent des ténèbres de la nuit (de Noël) par l'éclat d'un nombreux luminaire, et passent la nuit à chanter des cantiques, selon l'usage des Gaulois.

l'on avait tournée en cérémonie de chanter tous les soirs, presqu'en chaque famille, des Noüels qui estoient chansons spirituelles faites en l'honneur de Notre-Seigneur, lesquelles on chante encore en plusieurs églises pendant qu'on célèbre la grand'messe le jour de Nouël... »

L'immense popularité dont jouirent ces chants aiguillonna la verve poétique d'une foule de poètes improvisés, et l'on vit surgir de tous côtés de nouveaux recueils : « Il y en a eu, dit Duverdier, plusieurs livres imprimez et de maintes sortes et infinis autres qui ne feurent oncques imprimez et desquels les auteurs sont en grand nombre; car il n'y a en France presque paroisse ou l'on n'en face pour les chanter tous les ans aux festes de Noël. »

Le plus grand nombre de ces vieilles œuvres n'est point parvenu jusqu'à nous. De temps en temps on en exhume quelqu'une et on la remet en lumière; c'est ce que firent M. de Clinchamp pour les Noëls de Denisot, *connu sous le pseudonyme de conte d'Alsinoys; le baron Pichon pour les Noëls de* Lucas Lemoigne, *M. Chardon, pour ceux de* Jehan Daniel, *de* Samson Bedouin, *et bientôt, nous l'espérons, pour ceux de* Maître Briand, *prêtre de l'Eglise du Mans. — Mais combien de ces productions sont à jamais perdues!*

Dès les premiers temps de l'imprimerie, des éditeurs, curieux de mettre à la portée de tous ces œuvres populaires, firent un choix des cantiques les plus appréciés, et en composèrent des recueils destinés à la multitude. C'était le plus souvent sous le nom de Bible, grande Bible de Noëls, *que ces petits volumes étaient livrés au public. Ces premiers essais, tentés à Paris, furent bientôt imités dans toute la France, et les Noëls se multiplièrent partout. C'est par milliers qu'il faut compter les éditions publiées à Paris, Tours, Orléans, Blois, Angers, Nantes, Vannes, Rennes, etc., etc. Il n'est peut-être pas une ville dotée d'une imprimerie qui n'ait édité son recueil spécial. Nous nous reprocherions de ne pas*

faire une mention spéciale des Bibles *imprimées à Troyes, sur lesquelles MM. Socard et Thierry-Poux ont publié des études bibliographiques pleines d'intérêt.*

Si, de nos jours, cette source de notre vieille littérature tend à disparaître, si les Noëls ne sont plus populaires comme autrefois, ils ne sont pourtant point complètement inconnus, et nous serions heureux que notre nouveau recueil contribuât à les empêcher de tomber dans l'oubli. Nous disons volontiers d'eux ce que Charles Nodier disait de la littérature populaire en général : « S'il existe quelque part, dans je ne sais quel oasis ignoré que le réseau du rail ne menace pas encore d'étreindre et d'étouffer entre ses mailles brûlantes, quelques enfants de la vieille France, fidèles aux souvenirs délicieux de leur berceau, et dont la voix maternelle de la patrie fait toujours palpiter le cœur, rendez-leur, je vous prie, les vieux Noëls *dans leur simplicité et leurs grâces..... Le style, il est vrai, n'en est pas fort; il manque de ces habiles artifices qu'enseigne l'étude, que l'esprit raffine, et qui finissent par se substituer au travail naïf de la pensée; mais il est clair, il dit ce qu'il veut dire, il se fait comprendre sans efforts. »*

Ce qui peut nous surprendre dans les Noëls; c'est la trivialité, la liberté même par trop grande de certains détails : « On a peine, dit le baron Pichon, à s'expliquer ce singulier mélange de piété vive et sincère, à ces manières cavalières de traiter ce qu'il y a de plus saint et de plus respectable au monde, et l'on est tenté quelquefois d'y voir d'affreuses impiétés. Cependant, pour qui a étudié à fond l'ancienne France, ce mélange est moins surprenant. La religion, chez nos ancêtres, était surtout une affaire de cœur, et comme ils sentaient qu'ils aimaient parfaitement Dieu, l'idée de l'Être-Suprême éveillait plutôt chez eux la joie et le bonheur que la crainte. Ils se sentaient à l'aise en face de lui; de là ce laisser-aller qui nous étonne tant aujourd'hui..... C'est

plus anciens. Nous avons contrôlé minutieusement chaque couplet sur les éditions les plus vieilles; la plupart de nos Noëls du XVIe siècle ont été par nous retrouvés et soigneusement copiés dans les éditions gothiques.

Nous avons fait notre choix non-seulement dans les recueils Nantais, dans les Bibles de Noëls d'Angers, d'Orléans, de Tours, de Niort, etc., lesquelles semblent avoir été les plus connues dans nos contrées, mais nous avons encore compulsé les Noëls de Lucas Lemoygne, de Jehan Daniel, de Colletet, de Pierre Binard, de l'abbé Pellegrin, etc. Nous avons pris de nombreux cantiques dans les éditions de Troyes, et surtout dans la Grande Bible renouvelée, *composée presque entièrement par une Lyonnaise, Françoise Paschal, dont les œuvres jouirent longtemps d'une immense popularité. Puis nous avons groupé ensemble tous les Noëls appartenant plus spécialement à nos provinces de l'Ouest.*

Nous espérons donc que, malgré l'insuffisance de ce premier travail, nos lecteurs pourront acquérir une connaissance assez exacte de cette vieille littérature populaire qui a tant réjoui nos pères, et qui n'est point indigne, même en plein XIXe siècle, de charmer encore nos veillées d'hiver.

HENRI LEMEIGNEN,
Avocat.

NOELS DU XVIe SIECLE

Hymne Conditor en français

Air : *Creator alme Siderum.*

CONDITOR fut le nompareil
Qui fist la Lune et le Soleil,
Et les Estoiles pour tout vrai;
Noel c'est un nom sans pareil.

Tu créas tant que nous avons,
Ciel et terre, mer & poissons,
Et pour ce dire en doit-on :
Exaudi preces supplicum.

Qui condolens, sire, tu fus,
Du péché qui d'Eve faict fut;
Donc tout le monde était perdu,
Si tu ne l'eusses secouru.

Tu as pris incarnation
En la Vierge de grand renom;
D'elle naquis comme enfançon,
Donans eis remedium.

Vergente mundi vespere,
Vespre estait jour aveugle,
Quand de la chambre à l'espousée
Yssis pour nous rendre clarté.

C'est la chambre ou est toute beauté,
C'est la chambre où Dieu s'énombra,
Ceste cloture le déferma,
Virginis matris clausula.

Cujus forti; force est en toy,
Père et fils, souverain roy,
Si grand que tout s'incline en toy;
C'est raison, ainsi je le croy.

Obeir à toy nous fauldra,
Ciel, terre, tant qu'il y aura,
Puisqu'en enfer où pleurs y a,
Nutu fatentur subdita.

Te deprecamur agie,
Nous te prions par amitié,
A joinctes mains, genoulx fléchez
Metz nos ames à sauveté.

Roy du ciel, notre Seigneur,
Deffendez-nous de l'ennemy,
Que le peuple ne soyt trahy,
Hostis a telo perfidi.

Laus, honor, louange & honneur!
Grace, paix, liesse, grandeur,
Le Père, & Fils, & Saint-Esprit;
Soict faict en nous toute doulceur.

Icy *Conditor* finira
En Françoys, car plus n'en y a,
Et pour ce dire nous fauldra
In sempiterna secula.
Amen Noel.

***

Autre Noel

Sur le chant : *Le Mignon qui va de nuyct.*

Chantons à ce Noel joly,
Grands & petits joyeusement
Noel, en ung doulx chant poly,
Ne vivons plus piteusement :
Une pucelle
De Dieu ancelle
A enfanté, comme était dict,
Ung beau mignon à plein minuict.

C'est le Fils de Dieu immortel
Pour vray, sans dubitation,
Lequel s'est faict homme mortel
Pour nous mettre à salvation.

O quelle liesse
Chantons sans cesse
Car tout notre malheur s'enfuyct
Par ce mignon venu de nuyct.

Les anges si en ont dressé
Ung chant si très-mélodieux
Et les pastoureaux ont troussé
D'ung couraige non odieux
Tout leur bagaige,
Pour donner gaige,
Et l'ont porté comme s'ensuyct
A ce mignon venu de nuyct.

L'ung lui a porté son manteau,
Ung autre a porté son bourdon,
Et l'austre a donné son cousteau,
Ung autre sa bourse en pur don;
Et à la mère
Fesaient grand chère,
Démenans soulas & deduyct
Pour ce mignon venu de nuyct.

Trois Rois aussi y sont venus
L'adorer avecques présents
Qu'ils lui ont fait, les chiefs tout nuds,
C'estaient d'or, de myrrhe & encens,
En démonstrance
D'obéissance;
Une étoile les a conduyct
A ce mignon venu de nuyct.

Prions-le donc, je vous supplie,
Puisqu'il est si notoirement
De si grand puissance remplie,
Qu'il nous doint à tous saulvement:
Et sans demeure
Servons toute heure
Ceste Vierge qui a produyct
Ce beau mignon après minuict.
Amen Noel.

***

Noel de l'Advenement de N.-S.-J.-C.

Sur le chant : *Jesu, redemptor omnium.*

A la venue de Noël
Chacun se doit bien resjouir;
Car c'est un testament nouvel,
Que tout le monde doit tenir.

Quand, par son orgueil, Lucifer
Dedans l'abîme trébucha,
Il nous tirait tous en enfer,
Mais le Fils de Dieu l'empescha.

En une Vierge s'obombra,
Et dans son corps voulut gésir;
La nuit de Noël l'enfanta,
Sans peine et sans douleur souffrir.

Aussitôt que ce fils fut né,
L'Ange l'alla dire aux pasteurs,
Qui tot se hatent de venir
Chantant cantiques gratieux.

Joie soit au Fils Dieu toujours
Et nous doint faire à son plaisir
Afin que nous puissions trestous
En sa grande gloire parvenir.

Après un bien petit de temps,
Trois rois le vinrent adorer,
Apportèrent myrrhe et encens,
Et or qui est moult à priser.

A Dieu les vinrent présenter;
Puis quand ce fust au retourner,
Hérode les fit pourchasser
Trois jours & trois nuits sans cesser.

Une étoile les conduisoit,
Qui venoit devers l'Orient,
Qui l'un à l'autre demontroit
Le chemin droit à Bethléem.

Et si disaient : Certainement
Voilà la voie qu'il faut tenir,
Car elle nous montre vraiment
Où Notre-Dame doit gésir.

Ceux qui ont vū le doux Jésus
Et la Vierge qui l'alaicta,
Celuy qui tout le monde fict
Et qui nully ne diffama.

Bien apparut qu'il nous aima,
Quand à la Croix pour nous fut mis.
Dieu le père, qui tout créa,
Nous doint à la fin Paradis.

Or prions tous dévotement,
Pour nous & pour nos bienfaicteurs,
Celuy qui fict le firmament,
Qu'il lui plaise par sa doulceur,

Quand ce viendra le dernier jour
Qui le monde devra finir,
Que nous ne puissions les douleurs
Et les peines d'enfer souffrir.

Amen, Noel, Noel, Noel:
Je ne me pourrais plus tenir
Que je ne chante assez Noel
Quand je vois mon Sauveur venir.
Amen.

***

Noel

Sur le chant : *Hélas! je l'ay perdue celle que j'aimais tant.*

Chantons, je vous en prie,
Par exultation,
En l'honneur de Marie,
Pleine de grand renom.

Pour tout l'humain lignage
Remis hors de péril,
Fut transmis un message
A la Vierge de prix.
— Nommée fut Marie
Par destination,
De royale lignée
Par génération.

Or nous dites, Marie,
Quel fut le messager
Qui porta la nouvelle
Pour le monde sauver?
— Ce fut Gabriel Ange,
Que, sans dilation,
Dieu envoya sur terre
Par grand' compation.

Or nous dites, Marie,
Que vous dit Gabriël,
Quand vous porta nouvelle,
Du vrai Dieu éternel?
— Dieu soit o toi, Marie,
Dit-il sans fiction;
Tu es de grâce emplie
Et bénédiction.

Or nous dites, Marie,
Où étiez-vous alors,
Quand Gabriël Archange
Vous fit un tel rapport?

— J'étois en Galilée,
Plaisante région,
En ma chambre enfermée,
En contemplation.

Or nous dites, Marie,
Cet ange Gabriël
Vous dit-il autre chose,
En ce salut nouvel?
— Tu concevras, Marie,
Dit-il sans fiction,
Le Fils Dieu, je t'affie,
Et sans corruption.

Or nous dites, Marie,
En présence de tous,
A ces douces paroles
Que répondites-vous?
— Comment se pourrait faire,
Par telle mention,
Le fils de Dieu mon père
Prenne incarnation?

Or nous dites, Marie,
Que vous dit Gabriël,
Quand vous vit ébahie
De ce salut nouvel?
— Marie ne te soucie
C'est l'obombration
Du Saint-Esprit, ma mie,
Et l'opération.

Or nous dites, Marie,
Crûtes-vous fermement
Ce que l'Ange vous dit,
Sans nul empêchement?
— Oui, disant à l'Ange,
Sans autre question,
Soit faite et accomplie
Ta nunciation.

Or nous dites, Marie,
Les neuf mois accomplis,
Naquit le fruit de vie,
Comme l'Ange avoit dit?
— Oui, sans nulle peine
Et sans oppression,
Naquit de tout le monde
La vraie Rédemption.

Or nous dites, Marie,
Du lieu impérial,
Fut-ce en chambre parée,
Ou en Palais royal?
— En une pauvre étable
Ouverte à l'environ
Ou n'avait feu, ni flambe
Ni latte, ni chevron.

Or nous dites, Marie,
Qui vous vint visiter;
Les bourgeois de la ville
Vous ont-ils confortée?

— Oncque, homme ni femme
N'en eut compassion,
Non plus que d'un esclave
D'étrange région.

Or nous dites, Marie,
Les laboureurs des champs
Vous ont-ils visitée,
Ou bien les gros marchands?
— Je fus abandonnée
De cette nation,
Toute cette nuitée,
Sans consolation.

Or nous dites, Marie,
Des pauvres pastoureaux
Qui gardaient ès montagnes
Leurs brebis & aigneaux.
— Ceux-là mont visitée
Par grande affection;
Moult me fut agréable
Leur visitation.

Or nous dites, Marie,
Les princes et les rois
Votre enfant débonnaire
Le sont-ils venus voir?
— Trois rois de haut parage
D'étrange region
Lui vinrent faire hommage
En grande oblation.

Or nous dites, Marie,
Que devint cet enfant?
Tout le temps de sa vie
Fut-il homme savant?
— Homme de sainte vie
Et grande devotion
Etait, je vous affie,
Sans nulle abusion.

Or nous dites, Marie,
Lorsque l'enfant fut né,
Tant comme il fut en vie
Fut-il du monde aimé?
— Oui, n'en doutez mie
Fors de la nation
Des faulx Juifs plein d'envie
Et de déception.

Or nous dites, Marie,
Ces faux Juifs malheureux
Lui portaient-ils envie
Tant qu'il fut avec eux?
— Telle envie lui portèrent
Et sans occasion
Que souffrir, ils lui firent
Cruelle passion.

Or nous dites, Marie,
Sans plus nous enquérir,
Les faux Juifs pleins d'envie
Le firent-ils mourir?

— Oui, de mort amère
Par grande détraction,
En une croix clouée
Et entre deux larrons.

Or nous dites, Marie,
En étiez-vous bien loin?
Fûtes-vous là présente,
En vîtes-vous la fin?
— Oui! lasse & déplorée
En grande affliction,
Demeurant espamée,
Et non pas sans raison.

Nous vous prions, Marie,
De cœur très-humblement,
Que nous soyez amie
Vers votre cher enfant;
Afin qu'en la journée
Que tous jugés serons,
Puissions être à la dextre
Colloqués o les bons.
Amen. Noel.

(*Noels de* Lucas Le Moigne, *curé de Saint-Georges du Puy-la-Garde, en Poitou. Paris,* 1520.)

* *
*

Noel

Sur le chant : *Une jeune fillette dormant.*

Une Vierge pucelle
De noble cœur,
Priant en sa chambrette
Son créateur,
L'ange du ciel descendant sur la terre,
Luy conta le mystère
De nostre salvateur.

La pucelle esbahie
De ceste voix,
Elle se print à dire
Pour ceste fois :
Comment pourra s'accomplir telle affaire,
Car jamais n'eus affaire
A nul homme qui soyt.

Ne te soucie, Marie,
Aucunement,
Celui qui Seigneurie
Au firmament,
Son Saint-Esprit te fera apparaitre,
Dont tu pourras connaitre
Tout cest enfantement.

Sans douleur & sans peine,
Et sans tourment,

Neuf mois seras enceinte
De cet enfant;
Quand ce viendra à le poser sur terre,
Jésus faut qu'on l'appelle,
Roy sur tout triomphant.

Lors fut tant consolée
De ces beaux dits,
Qu'Elle pensait quasi être
En Paradis;
Se soubmettant du tout à lui complaire,
Disant : Voicy l'ancelle
Du Sauveur Jésus-Christ.

Mon ame magnifie
Dieu mon Sauveur,
Mon esprit glorifie
Son Créateur;
Car il a eu regard sur son ancelle,
Que la terre universelle
Me soit gloire & honneur.
Amen. Noel.

* *
*

Noel en l'honneur de la Sainte Vierge.

Salve, Rose vermeille,
Baume odoriférant,
Il n'est de vous pareille
Dessoubz le firmament,

Douce Pucelle,
Dessoubz le firmament.

Le Rédempteur du monde
Vous a voulu choisir,
Pour tant qu'en vous abonde
Tout honneur & plaisir,
Douce Pucelle,
Tout honneur & plaisir.

Sainct Gabriel Archange
Fut du Ciel envoyé,
Annoncer la nouvelle
Du doux salut *Ave*,
Douce Pucelle,
Du doux salut *Ave*.

Ave Marie Pucelle,
Mère du Rédempteur,
Mère, fille & ancelle,
Pleine de grand douceur,
Douce Pucelle,
Pleine de grand douceur.

Vous estes bien heurée,
Sur les femmes qui sont,
Et des pécheurs priée,
Souvent d'un cœur profond,
Douce Pucelle,
Souvent d'un cœur profond.

Vous estes la fontaine
De grace & de pitié,
Des Vierges souveraine
De toute humanité,
  Douce Pucelle,
De toute humanité.

Vous estes la lumière
Et l'Estoile de la mer,
Vierge pure & entière,
Chacun vous doit aimer,
  Douce Pucelle,
Chacun vous doit aimer.

Vous estes excellente
Et des Vierges la fleur,
En vous est abondance
De grace & de douceur,
  Douce pucelle,
De grace & de douceur.

De Noel la nuictée
Enfantastes Jésus,
Par quoi nous avons liesse
En son règne là-sus,
  Douce pucelle,
En son règne là-sus.

Les Juifs par outrage
L'ont à mort condamné,
C'est pour l'humain lignage
Garder d'estre damné,

Douce pucelle,
Garder d'estre damné.

Nous vous prions, Madame,
Et Jésus votre fils,
Qu'il oste tout diffame
Et nous doint Paradis,
Douce Pucelle,
Et nous doint Paradis.

* *
*

Noel.

Sur : *Nous mangerons du rosty par adventure.*

Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Le Saulveur du monde est né,
Le grand Dyable est enraigé,
En Bethléem la cité,
D'une Vierge sans reproche.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

L'Ange aux Pasteurs est allé,
Le grand Dyable est enraigé,
Et si leur a annuncié
Qu'ils y aillent tous en ffotte.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

L'on la dit aux portefaix,
Le grand Dyable est enraigé,
Chacun d'eux s'est despêché
S'accoustrer de bonne sorte.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Silleverdier y est allé,
Le grand Dyable est enraigé,
Pasheron n'a oublié,
Ne *Lafourbe* o ses grans bottes.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Tonnerre n'est pas demeuré,
Le grand Dyable est enraigé,
Guillaume, Henry ne *René*
Qui se battoient de leurs pochez.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Moricard, légier du pied,
Le grand Dyable est enraigé,
Cuydant saillir ung fossé,
Cheut en l'eau jusque en la gorge.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Honneur, Fercault & *Jobet,*
Le grand Dyable est enraigé,
Musette à eulx ont mené
Pour y sonner une notte.

Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Pimpeneau a advisé,
Le grand Dyable est enraigé,
Bon boys pour faire faulcets,
Il en a prins à sa porte.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

A l'enfant tous ont donné,
Le grand Dyable est enraigé,
Poches pour l'envelopper
Et vivres de bonne sorte.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Tantot s'en sont retournés,
Le grand Dyable est enraigé,
Et se sont tous amassés
A la chapellière porte.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

Prions tous Jésus qui est né,
Le grand Dyable est enraigé,
Qu'il nous mette en seureté,
Que Sathan ne nous emporte.
Le grand Dyable est enraigé,
Voy va, voy va comme il trotte.

FINIS.

* *
*

Noel d'Adam et de Nature humaine.

Sur : *Amours, mauldit soyt la journée.*

Adam.

Chantons Noel, chantons ceste journée,
Chantons Noel, chantons grands & petits,
Chantons Noel, car la paix est cryée,
Dont un chacun se doit bien resjouir :
Douleur, soulcy,
Danger, ennuy,
De nostre destinée,
Sont aujourd'hui d'avecque nous bannys.

Nature humaine.

Adam, Adam ! d'ou vient ceste folie
Que vous chantiez quand vous dussiez gémir ?
Le rossignol chante soubz la ramée,
Mais en la cage, il ne fait que soupir !
De tous les fruitz
Du Paradis,
Même du fruit de vie,
Par vos péchez vous êtes hors mis.

Adam.

Si j'ai chanté, ma très doulcette amie,
J'ai bien cause lors de me resjouir,
Car j'ai usé tout le temps de ma vie
En larmes, en pleurs, en douleurs, en crys ;

Mais iceluy
Qui a en luy
La puissance infinie,
A proposé mes douleurs abolir.

Nature humaine.

Quant est de moy, je suis la désolée,
Bannye d'amour, frustrée de mon amy!
Nature suis humaine ainsi nommée,
Desplaisante & remplie d'ennuis :
Car mon amy
Le plus joly
Pers par vostre folie,
Car vos péchez m'ont fait de luy haïr.

Adam.

Si j'ai forfaict, je ne le dénye mye,
Jen ai été bien griéfvement pugny,
Jen ai plouré mille fois en ma vie,
J'en ai jeusné, hélas! j'en ai langui:
Encore pis.....
Il faut mourir,
Et moy & ma lignée:
Hélas! m'amye, il me doit bien souffir.

Nature humaine.

Adam, Adam, mauldit soyt la journée
Qu'oncques jamais vous fustes si hastif,
De mieulx aimer plaire à vostre espousée
Que d'offenser celuy lequel vous fist.

Tous ces maux-cy
En sont sortis,
Lheure mal fortunée :
Il ne faut pas être aussi hastif.

Adam.

Mon doux enfant, ma fille bien-aimée,
Doresnavant pensez vous resjouir,
Car nostre amy est né cette nuictée,
Il est venu pour nous prendre à mercy.
A mon advis
Que j'ai ouy
D'anges grant assemblée,
Qui en chantaient : GLORIA IN EXCELSIS !

Nature humaine.

Je chanteray en l'honneur de Marie
Qui a porté ce bel enfant ici,
Mon vray époux, mon soulas & ma vie,
Tout mon espoir, ma joie & mon désir :
Tous mes habits
De vers floris
Porterai ceste année :
Fi du brun, noir, du bureau & du gris !

Adam.

Les pastoureaux de toute la contrée
Y sont venus : — Je les ai bien ouy.
L'ung son subleau, l'autre sa chalemie,
L'autre un aigneau & l'autre une brebis,

Ils vont offrir;
Et du pain bis,
Et l'autre sa toupie,
Recognoissant qu'ils tenoient tout de luy.

Nature humaine.

N'avoye soulas, la face moult brunie,
Les yeux de pleurs tous matez & noircis:
Non pas à tort.... car j'estoye marrie
D'avoir perdu mon soulas, mon plaisir.
Mes pleurs & cris
Tournent en ris,
Je suis de joie remplie,
Puisque je l'ay recouvert mon amy.

Adam.

Vers Orient trois roys de renommée
L'estoile ont vu, tant de jour que de nuyct;
En Bethléem & toute la contrée
Une clarté que jamais on ne vit,
Arbres flourir
Et reverdir
Herbes par la prairie,
Aussi oyseaulx chantaient toute la nuyct.

Nature humaine.

Il est donc né, j'en suis bien asseurée,
Mon Rédempteur, mon Saulveur Jésus-Christ:
Il est donc né ceste belle nuyctée,
Les prophêtes l'avoient ainsi escript:

Pensons d'offrir
Graces et mercy
A la Vierge Marie,
Qui est cause de ce grand bien icy.
Amen.

(*Noels de* Lucas Le Moigne, *curé de Saint-Georges du Puy-la-Garde, en Poitou. Paris,* 1520.)

* *
*

Noel pour le temps de l'Epiphanie.

Grâce soyt rendue
A Dieu de là-sus
De la bienvenue
De son fils Jésus,
Qui naquist de Vierge
Sans corruption,
Pour notre décharge
Souffrist passion.

Alleluya, alleluya
Kyrie, Christe,
Kyrie eleyson.

Adam premier père
Nous mist en danger
De la pomme chère
Qu'il voulut manger;

Nous allions tous pauvres
A damnation,
Mais le Fils Marie
Nous a faict pardon.
Alleluya, etc.

Dieu donne bonne vie
A nostre bon Roy,
Le garde d'envie
Et mortel déroy,
Lui donne victoire
Sur ses ennemis,
A la fin la gloire
De son Paradis.
Alleluya, etc.

Lui étant fidèles,
Nous conservera,
Et toute querelle
Il apaisera,
Rendant la justice
Aux petits & grands,
Punissant le vice,
Nous rendant contens.
Alleluya, etc.

Graces nous fault rendre
Aux trois Roys aussi,
Qui de lieux estranges,
Noel accompli,
Sont venus par bande
Voir le doux Jésus,

Pour lui faire offrande
Et humble salut.
Alleluya, etc.

Nous ferons prière
Généralement
Pour père & pour mère,
Frères, sœurs, parens,
Pour les pauvres ames
Qui sont en prison,
Que Dieu par sa grâce
Leur fasse pardon.
Alleluya, etc.

Graces aussi faut rendre
Au Sauveur Jésus,
Qui de sa viande
Nous a tous repus,
Pain, vin & fruictage
Et bon feu aussi,
Pour luy rendre hommaige
Crions luy mercy.
Alleluya, etc.

Honnestes personnes
Qui estes céans,
Vous vieux & vous jeunes,
Femmes & enfants,
Devant votre face
Vous remercions,

Beuvons après graces,
Demandons pardon.
Alleluya, etc.

En votre présence,
A ce beau souper;
Je veux qu'on s'avance
De nous apprester
Une fois à boire
Dedans un hanap,
Pour boire après graces,
Bon proficiat.
Alleluya, etc.

Quoique l'on s'en aille
De cette maison,
Qu'un chacun ne faille
Avecque raison,
De verser à boire
Encore un bon doigt
Puis que l'on s'envoise
Et que paix nous soyt.
Alleluya, alleluya
Kyrie, Christe,
Kyrie eleison.

Ce Noël, très-populaire autrefois dans toute la France et auxiliaire obligé des festins du Jour des Rois, est encore aujourd'hui bien connu dans certaines parties de la Champagne et de la Bourgogne, où on le chante au repas de noces et de baptême. (Voyez SOCARD, *Noels et Cantiques imprimés à Troyes.*)

* *
*

Noel.

Laissez paître vos bestes
Pastoureaux, par monts et par vaux;
Laissez paître vos bestes,
Et allons chanter Nau.

J'ai ouï chanter le rossignol,
Qui chantoit un chant si nouveau,
Si haut, si beau,
Si résonneau,
Il m'y rompoit la tête,
Tant il chantoit et flageoloit:
Adonc pris ma houlette
Pour aller voir Naulet.
Laissez paître, etc.

Je m'enquis au berger Naulet,
As-tu ouï le rossignolet,
Tant joliet,
Qui gringuelotait
Là haut sur une épine?
Oui, dit-il, je l'ai ouï,
J'en ai pris ma buzine
Et m'en suis réjoui.
Laissez paître, etc.

Nous dîmes tous une chanson
Les autres en vinrent au son,

Chacun prenant
Son compagnon :
Je prendrai Guillemette,
Margot tu prendras gros Guillot;
Qui prendra Péronelle?
Ce sera Talebot.
Laissez paître, etc.

Ne chantons plus, nous tardons trop,
Pensons d'aller courir le trot.
Viens-tu, Margot? —
J'attends Guillot. —
J'ai rompu ma courette,
Il faut ramancher mon sabot. —
Or, tiens cette aiguillette,
Elle y servira trop.
Laissez paître, etc.

Comment, Guillot, ne viens-tu pas? —
Eh oui je vas tout l'entrepas,
Tu n'entends pas
Pour tout mon cas :
J'ai aux talons les mules,
Par quoy je n'y puis pas trotter,
Cy m'ont prises les froidures
En allant estraquer.
Laissez paître, etc.

Marche devant, pauvre mulard,
Et te rappuie sur ton billard;

Et toy Coquart,
Vieux loriquart,
Tu deusses avoir grand' honte
De clacqueter ainsi des dents,
Tu en rendras bon compte
Au moins devant les gens.
Laissez paître, etc.

Nous courumes de grand' roideur
Pour voir notre doux Rédempteur
Et Créateur
Et Formateur,
Qui était tendre d'aage
Et sans linceux en grand besoin,
Il gisait en la crêche
Sur un botteau de foin.
Laissez paître, etc.

Sa mère avecque lui était :
Et Joseph si lui éclairait,
Point ne semblait
Au beau fillet,
Il n'était point son père ;
Je l'aperçus bien au cameau *(visage)*
Il semblait à sa mère,
Encore est-il plus beau.
Laissez paître, etc.

Or nous avions un gros paquet
De vivres, pour faire banquet,

Mais le muguet
De Jean Huguet
Et une grand' levrière
Mirent le pot à découvert,
Ce fut par la bergère
Qui laissa l'huis ouvert.
Laissez paître, etc.

Nous le vismes doux, esbaudy,
Je luy donnai une brebis,
Au petit fils
Une mauvis;
La jolie Péronnelle
Et Margot lui donna du laict
Une pleine escuelle
Couverte d'un volet.
Laissez paître, etc.

Or prions tous ce Roy des Roys
Qu'il nous donne à tous bon Noel
Et bonne paix
De nos meffaicts:
Ne veuille avoir mémoire
De nos péchez, nous pardonner,
A ceux du Purgatoire,
Leurs péchez effacer.
Laissez paître, etc.
Amen Noel.

* *
*

Autre Noel.

Noel nouvelet, Noel chantons icy;
Dévotes gens, rendons à Dieu mercy;
Chantons Noel pour le Roy nouvelet,
Noel nouvelet!

Quand m'esveilly & j'euz assez dormy,
Ouvry mes yeux, vis ung arbre flory
Dont il sortait ung bouton vermeillet:
Noel nouvelet!

Quand je le viz mon cœur fust resjouy,
Car grand' beauté resplandissait de luy,
Comme le soleil qui lève au matinet:
Noel nouvelet!

Après le chant d'ung bel ange ouy
Qui aux pasteurs disoit: Partez d'icy;
En Bethléem trouverez l'Aignelet:
Noel nouvelet!

En Bethléem Marie & Joseph vy,
L'asne & le bœuf, l'enfant couché au luy:
La crêche estoit au lieu d'ung bercelet:
Noel nouvelet!

L'estoile vint qui le jour esclaircyt
Qui d'Orient dont elle estoit party
En Bethléem les trois Roys amenet:
Noel nouvelet!

L'ung portait or, & l'autre myrrhe aussi,
Et l'autre encens qu'il faisait bon sentir:
De Paradis semblait un jardinet.
Noel nouvelet!

Quand Syméon le vid, fist un hault cry :
Voicy mon Dieu, mon Sauveur Jésus-Christ,
Voicy celuy qui joye au peuple met,
Noel nouvelet!

Ung prestre vint dont je fus esbahy:
Paroles dist lesquelles pas n'ouy;
Il le mussa dedans un drapelet.
Noel nouvelet!

Et ce me dist: Frère, creis-tu cecy?
Si tu le crois, ès Cieux sera ravy
Si tu n'y crois d'enfer sera gibet,
Noel nouvelet!

Et l'autre jour je songeais en mon lict
Que je voyais ung enfant si petit
Qui s'appeloit Jésus de Nazareth,
Noel nouvelet!

En trente jours fût Noel accomply;
Par douze vers (1) sera mon chant finy
Dont chacun jour, j'en ai faict ung couplet,
Noel nouvelet!

(1) Versets, couplets.

* * *

Noel.

Noel, Noel, Noel, çeste journée
Devons chanter pour la Vierge honorée.

C'est ma maitresse, m'amye,
De qui je suis amoureux,
Le jour que ne la salue,
Je ne puis estre heureux,
Car de beauté elle est illuminée,
Et de bonté Marie est appelée.
Noel, Noel, etc.

Le filz au roy de Parage
De s'amour est bien esprins,
Luy envoya un message
Bien courtois & bien apprins,
Et luy a dict : Descends en la vallée
Pour saluer la Vierge bien heurée.
Noel, Noel, etc.

Pour apporter la nouvelle
Le messager descendit;
Trouva la Vierge pucelle,
Très humblement luy a dict :
Dieu soit en vous, o Vierge décorée,
Le Roy du Ciel vous a s'amour donné.
Noel, Noel, etc.

La Pucelle fut courtoise,
Lui respondit humblement :

Sa petite chambrière
Suis à son commandement.
C'est mon soulas, mon désir, ma pensée;
Mon cœur, mon corps, m'amour luy ai donnée.
Noel, Noel, etc.

Au bout de neuf mois la Vierge
Sans douleurs elle enfanta :
Gabriel prit sa volée,
Et la nouvelle apporta
Aux pastoureaux de toute la contrée
Qui vont chantant voir la Vierge accouchée.
Noel, Noel, etc.

Les faulx Juifs pleins d'envie
Par leur mauvais pensement,
Jour et nuit sont en menée
Pour luy voller son enfant.
Ils ont tant faict par leur faulse pensée
Qu'ils l'ont pris & mis à mort jugé.
Noel, Noel, etc.

Le gentille damoiselle
Voyant l'enfant presque mort,
Onques douleur si amère
Ne ressentit si à tort,
Car de tristesse elle est toute espamée,
Et puis après, elle s'en est allée.
Noel, Noel, etc.

O faulx Juifs pleins d'envie
Hé ! que vous a-t-il meffaict,

Mon cher fils, ma nourriture,
Qui est si pur & si net.
Rendez le moy tout mort, je vous supplie,
Je veux mourir au luy par compagnie.
Noel, Noel, etc.

Son enfant tête baissée,
Ayant entendu sa voix,
Il renforça sa pensée
Et voulut sa mère veoir :
Quand il la vist ainsi desconfortée,
Au cher apostre il l'a recommandée.
Noel, Noel, etc.

Nous vous prions, Notre-Dame,
Votre cher fils supplier
Qu'il nous garde de tout blâme,
Et fasse multiplier
Vertu en nous, & toute ceste année
Vivre puissions en paix bien ordonnée.
Noel, Noel, Noel ceste journée
Devons chanter pour la Vierge honorée.
Amen Noel.

* *
*

Noel

Sur : *Fausse Trahison.*

Noel pour l'amour de Marie
Nous chanterons joyeusement,
Quand elle porta le fruit de vie,
Ce fut pour notre sauvement.

Joseph & Marie s'en allèrent
Un soir bien tard à Bethléem,
Ceux qui tenaient hotellerie
Ne les prisaient pas grandement.

S'en allèrent parmi la ville
D'huis en huis logis quérant,
A l'heure où la Vierge Marie
Estait prête d'avoir enfant.

S'en allèrent chez un riche homme
Logis demander humblement,
Et on leur répondit en somme
Avez-vous chevaux largement?

— Nous n'avons qu'un bœuf & un asne,
Les voici près de l'huis devant.
— Vous ne semblez que truandaille,
Vous ne logerez point céans.

Joseph qui était un saint homme
Portait le tout patiemment,
Et ensemble sa pauvre femme
Qui n'avait lors plus de quinze ans(1).

Joseph va regardant Marie,
Ayant le cœur triste et dolent,
En lui disant : Ma chère amie,
Nul lieu n'est en Jérusalem.

Descendons, je t'en prie,
Pour nous loger en Bethléem,
A l'heure la Vierge Marie
Etait bien près d'avoir enfant.

A minuit suivant la nuitée
La douce Vierge eut enfant,
Sa robe n'était pas fourrée
Pour l'envelopper chaudement.

Elle le mist dans une crèche
Sur un peu de foin seulement,
Une pierre sous sa tête
Pour reposer le Roy puissant.

Très-chères gens, ne vous déplaise,
Si vous vivez bien pauvrement,

(1) Quelques éditions, et spécialement nos vieilles éditions nantaises, au lieu de ce couplet donnent le suivant :

Joseph lors regarda un homme
Qui l'appela : méchant paysan,
Ou veux tu mener cette femme
Qui n'a pas plus haut que quinze ans.

Si fortune vous est contraire,
Prenez-le bien patiemment

En souvenance de la Vierge
Qui prit son logis pauvrement,
En une Etable découverte
Qui n'était point fermée devant.

Or, prions la Vierge Marie
Que son fils veuille supplier,
Qu'il nous doint mener telle vie
Qu'en Paradis puissions entrer.

Si une fois y pouvons être
Jamais ne nous fauldra plus rien
C'est ou nous verrons nostre maistre
En la céleste Bethléem.
Amen.

D'après le *Bulletin monumental de l'Anjou* (2e série, t. III, p. 299), ce Noel si touchant aurait une origine angevine. — Quelques-uns l'attribuent à Laurent Roux, organiste à Angers au commencement du XVIe siècle. M. Chardon, du Mans, juge bien compétent en pareille matière, le croit d'une époque plus ancienne. Faisons remarquer en passant qu'il n'a jamais figuré dans la *Grande Bible des Noels angevins*, tandis que nous le trouvons dans les éditions gothiques de Nicolas Bonfous à Paris, de Sébastien Molin à Tours, et encore dans les recueils plus modernes de Tours, de Troyes, de Nantes, etc.

* *
*

Noel

Sur : *Nous nous mismes à jouer, il nous vint mal à point.*

Tous les bourgeois de *Chastres*
Et de *Mont-le-Héry,*
Menèrent grande joie
Cette journée-cy
Que nasquit Jésus-Christ de la Vierge Marie,
Près le bœuf et l'asnon, don, don,
Entre lesquels coucha, la, la,
En une bergerie.

Les anges ont chanté
Une belle chanson,
Aux pasteurs et bergers
De cette région,
Qui gardaient leurs moutons paissant sur la prairie,
Disaient que le mignon, don, don,
Etait né près de là, la, la,
Jésus le fruit de vie.

Laissèrent leurs troupeaux
Paissant parmy les champs,
Prirent tous leurs chalumeaux
Et droit à *Saint Clément*

Vinrent dansant, chantant, menant joyeuse vie,
Pour visiter l'Enfant si gent,
Lui donner des joyaux si beaux,
Jésus les remercie.

Puis ceux de *Sainct Germain,*
Tous en procession,
Partirent de bon matin
Pour trouver l'enfançon;
Et ouïr le son, puis la douce harmonie,
Que faisaient les pasteurs joyeux
Lesquels n'estoient pas las, la, la,
De mener bonne vie.

Les pasteurs des *Bruyères*
N'estoient pas endormis,
Sortirent des tanières
Quasi tous étourdis;
Les rêveurs de *Boissy* passèrent la chaussée,
Croyant avoir ouï le bruict
Et aussi les débats, la, la,
D'une très-grosse armée.

Puis eussiez vu venir
Tous ceux de *Sainct Yon*
Et ceux de *Bretigny*
Apportant du poisson;
Les barbeaux & gardons, anguilles & carpettes,
Etaient à bon marché, croyez,
A ceste journée-là, la, la,
Et aussi les perchettes.

Lors ceux de *Sainct Clément*
Firent bien leur devoir
De faire asseoir les gens
Qui venoient le Roy voir.
Joseph les remercie, & aussi faict sa mère;
Là eussiez veu chanter, danser,
Et mener grand soulas, la, la,
Faisant tous grande chère.

Bas-des-Hymnes a joué
Sur son beau tambourin,
Lequel on avait loué
A ceux de *Sainct Germain;*
La grand bouteille au vin ne fust pas oubliée,
Ratisson du rebec jouait,
Car avec eux alla, la, la,
A Joseph et Marie.

Lors un nommé *Goton*
Faisait de bon brouet,
De la soupe à l'oignon
Cependant qu'on dançoit.
Lapins & perdereaux, alouettes rosties,
Canards et cormorans friands,
Gillet Badault porta, la, la,
A Joseph & Marie.

Avec eux on voyoit
Un du pays d'amont,
Qui d'ung luth résonnoit
De très-belles chansons;

De *Chastres* les mignons menoient grand rusterie,
Les échevins menoient, portoient,
Trompettes & clairons, don, don,
En belle compaignie.

Messire *Jehan Guyot*
Le vicaire d'*Egly*,
Apporta tout plein pot
Du vin de son logis :
Messieurs les escoliers toute icelle nuictée
Se sont mis à chanter de hait
Ut, ré, mi, fa, sol, la, la, la,
A gorge déployée.

Puis il en vint trois aultres,
Lesquels n'estoient pas las,
Qui dedans une chausse
Lui firent de l'hypocras ;
Et Jésus estoit là qui les regardoit faire ;
Le morveux le passa, coula,
En dressant en tasta, la, la,
Joseph en voulut boire.

Se sont prins à dancer
De si bonne façon
Et puis en ont fait boire
Au gentil *Ratisson*,
Lequel le trouva bon, comme il nous fist accroire,
Puis demanda pardon très-bon,
Et les remercia, la, la,
Jésus aussi sa mère.

Nous prierons tous Marie,
Et aussi son cher Fils,
Qu'il nous donne la gloire
Là-sus en Paradis,
Après qu'aurons vescu en ce mortel repaire,
Qu'il nous veuille garder d'aller
Tous en enfer là-bas, la, la,
En tourment & misère.

Ce Noel, très-connu sous le nom de *Noel de la cour*, a été composé au XVIe siècle par un prêtre nommé *Crestot*, qui devait habiter l'Ile-de-France. Toutes les localités qui y sont dénommées se retrouvent dans la vallée de l'Orge, à Montlhéry et dans les environs. Le *Chastre* dont il est ici parlé n'est autre que la petite ville d'*Arpajon*, qui prit ce nouveau nom en 1720.

Il ne faut pas le confondre avec les imitations qu'on en fit sur plusieurs points de la France, à Chartres, à Troyes, à Nantes, etc. (Voir le Noel nantais : *Tous les Bourgeois de Nantes, ne soyez en soucy....*, etc.)

* *
*

Noel.

Sur le chant : *Je m'y levay par ung matin que le jour n'estoit mye.*

Anges, Archanges, Chérubins, Séraphins,
Mainent grant joye pour l'amour du Daulphin.

L'ange du Ciel j'ay ouy chanter
Vers Béthanie

Oncques n'ouïtes raconter
Telle harmonie,
Tout aussitot que je l'ay ouy chanter
Incontinent mes brebis ay laissé.
Anges, Archanges, etc.

Je fus querir mes compagnons
En la prairie,
Qui chantoient de belles chansons
Par mélodie;
Chantez, dansez, faictes tretous grant bruit,
Car il est né celuy qui nous nourrist.
Anges, Archanges, etc.

Un chascun laisse son bergeail
Pour voir Marie,
Accouchée d'ung petit gars
Le fruict de vie;
L'ung lui donnoit, l'aultre lui promettoit
Tout son vaillant & plus qu'il n'en avoit.
Anges, Archanges, etc.

Je vis l'enfant sur ung coessin
De belle paille
Velours cramoisi, ne satin,
Pas une maille,
Il n'y avoit, fors un boteau de foing:
L'enfant crioit, je croy qu'il avoit faim.
Anges, Archanges, etc.

Je lui donnay de mon préau
Tout le fruitage,

Et Jeanneton un bel oyseau
En une cage,
Jeannot, Trigot, Perrot & Guilloteau
Lui présentèrent un beau petit gasteau.
Anges, Archanges, etc.

Trois Roys d'estrange région
Avec leurs pages,
Luy portèrent de très grans dons
Pour leurs hommages,
Or, myrrhe, encens, donnèrent par honneur,
En l'adorant comme leur créateur.
Anges, Archanges, etc.

Or prions tous dévotement
Le Filz Marie,
Qu'au grand jour du sainct Jugement
Ne nous mauldie,
Au fond d'enfer o les damnez mauldictz,
Mais à la fin qu'il nous doint Paradis.

Anges, Archanges, Chérubins, Séraphins,
Mainent grant joye pour l'amour du Daulphin.

* *
*

Les Quinze signes précédant le grand jour du jugement de Dieu.

Sur : *Christe Redemptor omnium.*

Oyez, Seigneur, comment parla
Sybile quand prophétiza
Des quinze signes qui vrayement
Précéderont le grand jugement.

Un roy viendra perpétuel,
Seigneur de la terre & du ciel,
En chair viendra certainement
Faire du Ciel le jugement.

Les jours devant le jugement,
Viendra ung signe si très-grand,
La mer, la terre surmontera,
De quinze coudées sera;

Et après la mer baissera,
Dedans ung abysme entrera,
Sans savoir où son cours ira;
Toute la terre sèchera.

Les hauts châteaux, palais, maisons,
Et richesses de quoy usons,
La mer tout environnera,
Ung son horrible jettera.

Oiseaux & autres bestiaux
Trembleront oyant le bruyct des eaux.
Piteusement aux champs plaindront,
Tant que le monde esbahiront.

Le soleil & aultres flambeaux
Foudres jetteront par montz & vaux,
De l'Orient en l'Occident,
L'air sera en feu tout ardent.

Toute la terre tremblera,
Tant que bestes ne soutiendra;
Maisons & autres bastiments,
Tout tombera par ces tourments.

Les pierres se combattront
Tellement qu'en cendres viendront;
Tout le monde destruit sera,
Sur terre rien ne demeurera.

Arbres & herbes sang sueront
Et comme pluie dégouteront;
De boyre & manger nullement
Nully n'aura aucun talent.

Les monts aussi qui sont si hauts,
Aux pays plats seront esgaux;
Et en poudre tout deviendra :
Tout ce qui est définira.

Tout labeur que nous avons faict
Bien ou mal, il sera deffaict,
A rien viendra; c'est tout certain :
Laisser faudra tout bien mondain.

Les bestes qui sont par les bois
Oublieront leurs chants ramageois,
Hurlant ès champs sans pasturer,
Quasi comme voulant plorer.

Les hommes laisseront leur logis,
Se plaignant de tant de débris,
Pas à pas bien hâtivement,
Sans parler, sans entendement.

Après le grand jour qui viendra,
Où chacun rendre conviendra
Compte du bien ou du mal faict,
Le jugement sera parfaict.

Tous les vivants qui lors seront,
Hommes & femmes, tous mourront;
Puis les corps ressusciteront,
Au jugement de Dieu viendront.

Bien matin à l'adjournement
Que le soleil debvra lever,
Il lèvera ung feu si grand
Qui sera rouge comme sang.

La mer ardra comme tisons,
Et la terre comme charbons :
Pierres, bestes & tous gens,
Ce feu ardra parmi les champs.

La Croix au Ciel apparoistra,
Quand le grand jugement viendra,
Comme l'Eglise chante & dict :
Signum Crucis Cœlo erit.

Dieu viendra en sa majesté,
Monstrant ses mains, pieds et costés,
Et dira : Peuples, regardez
Combien pour vous j'ay enduré!

La Vierge Mère aussi y sera,
Pour le peuple son Fils louera,
Les Anges l'accompagneront;
En grand' peur devant Dieu viendront.

Cependant Satan d'autre part
Les mauvais jettera à l'escart,
Pour les porter tous en enfer,
En la maison de Lucifer.

Les bons qui seront devant Dieu,
En Paradis ils auront lieu;
Les Anges avec eux iront;
A tout jamais joye y auront.

Dieu dira aux damnés : Maudictz,
Allez à l'abisme & puitz.
Aux bons : Venez en Paradis,
Que mon Père vous a promis.

Levons nos cœurs présentement
Et prions Dieu dévotement,
Que quand viendra le jugement
Puissions aller à saulvement.
Amen Noel.

* *
*

Noel.

Sur l'air : *Venez au pont de Pierre.*

(PRINCIPALES FÊTES DE L'AVENT.)

L'ancienne ordonnance
C'est dès la *Saint André*
Ayez la remembrance
Chascun à son degré;
Le benoit sainct André
Et son frère sainct Pierre
Pendirent de leur bon gré
La teste vers la terre.

Premier jour de Décembre
Célébrons *Sainct Eloy*,
Chacun bien se remembre
De *Sainct Tugdual* pour vray :
Le quart jour, bien le scay,
Faisons de *Saincte Barbe*,
D'elle remembre-toy,
C'est bonne sauvegarde.

Sixième jour en oultre
C'est de *Sainct Nicolas*,
Sa légende démontre
De miracles ung grand tas,

Escolliers hauts & bas,
Prenez en luy exemple,
Et gens de tous estats,
Je parle à tous ensemble.

L'Eglise vous acquie
De la *Conception*
De la Vierge Marie
Par toute nation.
Elle en faict mention
Huytième il est notoire,
Qui a dévotion
La doyt mettre en mémoire.

De *Gervais* & *Protais*,
Ne leur translation,
Ne fault pas qu'on se taise,
Car c'est nostre patron.
La digne passion
Madame *Saincte Luce*
Pour nostre instruction
L'Eglise point ne musse.

Du pasteur de Touraine
Faisons solennité,
Gatien nous enseigne
La voye de saincteté,
Doulce bénignité
Et toute patience,
Il est ès-cieux monté
Par vraye obédience.

De *Sainct Thomas* l'apostre
Nous festions le jour;
Grande foy il démontre
A toutes & à tous:
Il toucha la couste
De Jésus nostre maistre
Quant fust ressuscité
Il y mist la main dextre.

Estudiez la vie
Des saincts dessus nommés,
Ne vous endormez mie,
Et ne veuillez chommer:
La mort nous vient sommer,
Pour payer vos droictures,
De bref sans mot sonner,
Vous prendra à l'heure.

C'il qui l'humain lignage
Racheta, c'est Jésus,
Nous doint force & courage
D'ensuivir ses vertus:
Que par celuy pertus,
Qu'est moult étroit passage,
Puissions monter la sus,
En son noble parage.
Amen. Noel.

* *
*

Noel.

Entre le bœuf & le bouvet,
    Noel nouvellet,
Voulust Jésus nostre maistre,
En un petit hostelet,
    Noel nouvellet,
En ce pauvre mònde naistre,
    O Noel nouvellet!

Ne couche, ne bercelet,
    Noel nouvellet,
Ne trouvèrent en cette estre,
Fors ung petit drappelet,
    Noel nouvellet,
Pour envelopper le maistre,
    O Noel nouvellet!

En celuy temps il gelait,
    Noel nouvellet,
A dextre & à senestre,
En ce lieu le vent coulet,
    Noel nouvellet,
Tout aussi comme en ung cloistre,
    O Noel nouvellet!

Joseph ce bon hommelet,
    Noel nouvellet,
Mercya le Roy céleste,

Marie de son propre laict,
Noel nouvellet,
Doulcement le voulust paistre,
O Noel nouvellet!

Jésus, ce doux aignelet,
Noel nouvellet,
Voulust ainsy apparoistre,
Pour nous montrer par effect,
Noel nouvellet,
Comme pauvre debvons estre,
O Noel nouvellet!

Prions-le de cœur parfaict,
Noel nouvellet,
Qu'il nous doint si bien cognoistre,
Le mal que nous avons faict,
Noel nouvellet,
Que soyons à sa main dextre,
O Noel nouvellet!
Que soyons à sa main dextre.
Amen. Noel.

* *
*

Noel.

Sur l'air : *Je me suis levé à la fraîche matinée.*

Je me suis levé par un matinet
Que l'aube prenait son blanc mantelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Que l'aube prenait son blanc mantelet,
J'ai pris ma jacquette & mon haut bonnet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

J'ai pris ma jacquette et mon haut bonnet,
Et mon court manteau de gris violet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Et mon court manteau de gris violet,
Et je suis allé chercher Colinet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Et je suis allé chercher Colinet,
Qui se promenait dans son jardinet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Qui se promenait dans son jardinet,
— Que faites-vous là, gentil garçonnet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

— Que faites-vous là, gentil garçonnet,
— J'écoute, dit-il, le rossignolet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

— J'écoute, dit-il, le rossignolet,
Jamais je n'ouïs chant si doucelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Jamais je n'ouïs chant si doucelet,
Ce n'est Rossignol ni autre oiselet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Ce n'est Rossignol ni autre oiselet,
Mais du saint Empire un saint angelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Mais du saint Empire un saint angelet,
Qui dit en son chant un cas nouvelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Qui dit en son chant un cas nouvelet,
C'est qu'en Bethléem est né le Nolet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

C'est qu'en Bethléem est né le Nolet,
Et que nous allions voir l'Enfantelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Et que nous allions voir l'Enfantelet,
J'ai pris mon tambour & mon flageolet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

J'ai pris mon tambour & mon flageolet,
Colin sa viole & son archet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Colin sa viole & son archet,
Les autres bergers vinrent au ballet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Les autres bergers vinrent au ballet,
Dieu veuille sçavoir comme tout alloit,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Dieu veuille sçavoir comme tout alloit,
Le ballet fini partimes d'illec,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Le ballet fini partimes d'illec,
Et allames voir le petit douillet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Et allames voir le petit douillet,
Que sa mère couche en un drapelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Que sa mère couche en un drapelet,
Chacun présenta son don joliet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Chacun présenta son don joliet,
L'un de la farine, & d'autres du laict,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

L'un de la farine, et d'autres du laict,
Puis recommençant un autre couplet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Puis recommençant un autre couplet,
Nous prenons congé du saint Agnelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

Nous prenons congé du saint Agnelet,
Chacun s'en retourne à son troupelet,
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,
Chantons Nolet encore.

* *
*

Noel nouveau.

Composé sur le chant de : *Ceste pauvre nourrice pleurait incessamment.*

Ceste nuict tant heureuse
Et pleine de soulas,
Chose miraculeuse,
Est advenue en bas;
Car c'est chose certaine
Qu'en ceste saincte nuict,
Est naquist de la Vierge
Le Sauveur Jésuchrist.

Ceste Vierge bénigne
Par son humilité,
A esté trouvée digne
De la divinité;
Elle a esté esleue
Pour nostre saulvement,
Et est demeurée Vierge
Perpétuellement.

Les saints Anges célestes
De Dieu sont envoyés,
Annuncer ces nouvelles
Aux pauvres désolés.
Disoient en leurs canticques:
Gloire à Dieu exalté,
Et paix en terre aux hommes
De bonne volonté!

Prenez resjouissance,
O pauvres pastoureaux,
Vivant en espérance,
Chantez Noels nouveaux;
Allez voir vostre maistre
Dans un petit hostel,
Ainsi ja voulu naistre
Le doux Emmanuel.

Les pasteurs de Judée
Gardoient les moutonnets,
Voyant la nuict si claire
Tous estonnés estoient,
Se disoient l'ung à l'aultre:
Mon amy qu'est ceci?
Pour moy je croy sans doute
Que c'est nostre désir.

Voilà une armonie
Des anges glorieux;
Oncques jour de ma vie
Je ne fus si joyeux;
Cela me resconforte
Et me rend tout content,
D'ouyr chose si doulce
Du Roy du firmament.

Allons donc, je vous prie,
A Bethléem tout droict;
Ne craignons pas la pluie,
Ni le vent, ni le froid;

Et là nos bergeries
Laissons-les pasturer
Toutes en la prairie,
Et l'allons adorer.

Trestous d'une alliance
Faisons nostre devoir,
Portons luy révérence
Chacun à son pouvoir,
Avecques nos houlettes,
Aussi nos flageolets,
Solennisons la feste
Du fils Dieu éternel.

Entrant dedans l'étable
Ont vu une clarté,
Ung rayon de sa face
Plus clair que le soleil;
A genoux se prosternent
Adorant leur Seigneur,
Qui gisait en la Crêche
Entre l'asne et le bœuf.

Nous vous prions, o Prince,
Prince sur toutes gens,
Prenez en gré l'humblesse
De nos petits moyens;
Car pour vous faire offrande
N'avons que nos jouetz,
Mais nos corps & nos ames
Sont à vous, s'il vous plaist.

Trois Roys d'estranges terres
Y vindrent promptement,
Sur de grands dromadaires
Des pays d'Orient;
En chemin se rencontrent
Par le vouloir de Dieu,
Et d'ung accord s'assemblent
Pour venir jusqu'au lieu.

Ils ont trouvé la Vierge
Tenant son cher enfant,
Auquel ont fait hommage
D'or, de myrrhe & d'encens;
Luy prient par sa clémence
Qu'il leur doint retourner
En leur pays estrange
Et sans aucun danger.

Or prions donc Marie
De cœur dévotement,
Que pour nous elle prie
Jésus son doux enfant,
Qu'il nous fasse la grâce
De si bien luy servir,
Que tout soyt à sa gloire
Et nous doint Paradis.
Amen.

* *
*

Noel.

Sur : *O nuict, heureuse nuict.*

O nuict, heureuse nuict de Jésus inspirée,
Qui redore le ciel d'angélique clarté,
T'avons-nous aujourd'hui tant de fois désirée
Pour être ainsi gelante à sa Nativité.

Les Anges sont venus pendant ceste nuictée
Aux pasteurs qui gardoient leurs brebis & aigneaux;
Ceste Nativité leur ont manifestée,
Chantant, apparoissant comme de clairs flambeaux.

En disant ainsi : Laissez ceste prairie,
Et vous en allez voir le Sauveur qui est né,
En Bethléem sans doute, & Joseph & Marie,
Se trouvèrent aussi comme il est ordonné.

Les Pasteurs ébahis d'ouïr cette nouvelle
Ont laissé par les champs leurs brebis pasturer,
Et s'en sont allés voir la Nativité belle
Comme l'ange l'avoit dit & sans point demeurer.

Ils ont trouvé l'Enfant dans l'étable rompue,
Entre l'asne & le bœuf couché très-pauvrement,
Un chacun d'eux alors ayant la teste nue
L'a révéré selon son pauvre entendement.

Marie le voyant endurer tant de peine,
Pleuroit, ne le pouvant traiter comme Seigneur,
Et les deux animaux poussant de leur haleine
En l'échauffant lui ont même porté bonheur.

Un peu après survint trois Rois de terre étrange,
Du coté d'Orient venus pour l'adorer,
Chacun d'eux pour lui rendre hommage & louange,
S'est jeté à genoux pour mieux le révérer.

L'un lui donna de l'or & l'autre de la myrrhe,
Le tiers lui présenta un plein vase d'encens;
Chacun l'a reconnu pour son Dieu & son Sire,
Puis s'en sont retournés ayant fait leurs présens.

Etant divinement avertis la nuictée,
De ne pas retourner à Hérode parler,
Leur chemin ont repris par une autre contrée,
Rendant louange à Dieu de voir tout bien aller.

* *
*

Noel.

Sur : *Etant assis sur un bord aquatique;*
Ou sur l'air : *De la Sommière.*

Esprits divins, chantez de la nuict saincte,
C'est cette nuict que la pucelle enceinte
Nous a produit le Verbe précieux;
C'est ceste nuict que l'on a veu les cieux
Tout découverts, & bien cinq cent mille anges
Chanter à Dieu d'éternelles louanges. *Bis.*

C'est donc la nuict des nuicts la plus heureuse,
La nuict qui donne à toute ame amoureuse
Cet heur de voir parfois son Créateur;
La nuict qui donne à l'œil du corps cet heur,
Voir & toucher son Dieu en ce bas monde,
Né d'une Vierge à nulle aultre seconde. *Bis.*

Heureuse nuict & toute la première
Nuict non pas nuict, mais parfaicte lumière,
Qui tousjours luit & tousjours reluira;
Oh! malheureux celuy qui te dira
Dorénavant obscure, noire & sombre,
Quand ton beau clair se faict maistre de l'ombre. *Bis.*

O nuict sans nuict à toute créature!
O nuict! tu vois le secret que nature
N'a su comprendre & n'entend nullement,
C'est que Marie a maternellement

Enfanté vierge un fils vray Dieu & homme,
Qui de rigueur la loy du tout consomme. *Bis.*

Nuict couronnée en beauté nompareille,
Tu vois le bien en toy qui t'appareille,
Comme le feu d'ung éclaïr argentin,
Qui ferois honte au plus beau du matin;
Et l'ardeur de ta flamboyante face
En plein midy le soleil même efface. *Bis.*

Nuict esclairée en beauté plus que rare
Tu voy Marie en toy qui se prépare
Sur l'heureux poinct de son enfantement;
Dy-moy, o nuict! o nuict, dy-moi comment,
Toute ravie, en terre elle s'incline
Pour adorer ceste essence divine? *Bis.*

Divine nuict, oh! quelle jouissance!
Quel bien, quel heur, quelle resjouissance!
Voir le Petit à sa Mère riant;
La Mère aussy l'adorant & priant.....
O oraison à l'Enfant acceptable!
O doux sourire à la Mère agréable! *Bis.*

Nuict agréable, ores tu peux connoistre
Ce Dieu, je dy Dieu seul, à qui doit être
Gloire, vertu, louange, empire, honneur,
Dieu reconnu le Maitre & le Seigneur
De l'univers; même par leur silence
L'asne & le bœuf en ont la connoissance. *Bis.*

Tu fus présente à ce chant angélique,
Je dy ce chant du tout évangélique,

Annonçant l'heure de cet enfantement;
Dy-moy la joie & le contentement
Que tu reçus, lorsque tu pus entendre
Les premiers cris de cet enfant si tendre. *Bis.*

Tu as donc veu, o nuict! ce grant miracle:
L'Enfant sortir du sacré tabernacle,
Comme l'époux de son sacré pourpris:
L'Enfant aymé, auquel le Père a pris
Tout son playsir & sa resjouissance,
Et néanmoins ils sont de mesme essence. *Bis.*

Dy-moy comment chaque pasteur s'assemble
De leur côté, alors que tous ensemble
Ont entrepris de l'aller visiter.
O nuict sans nuict, veuille-moy réciter
Les saincts propos & cantiques de joye
Qu'ils ont chanté haultement par la voye. *Bis.*

Ils l'ont trouvé près de la Pucelette
Qu'est Vierge, mère, pucelle & necte;
Puis se sont pris ensemble à le louer
Et l'ont voulu pleinement adorer
Comme celuy qui est & qui doit estre
Le bon Pasteur, Roy, & le souverain Maitre. *Bis.*

Bénite nuict & sur tout désirée!
Qui à tous jours, dois estre préférée:
Ainsi qu'on voit en toy premièrement
L'Advent de Dieu, aussi secondement
En toy viendra, quand il viendra dissoudre
Les éléments par les flammes & foudre. *Bis.*

O filz de Dieu co-éternel au Père,
En qui ce monde incessamment espère
Par sa venue être glorifié
Et par son sang être justifié.
Seigneur, Seigneur, donne nous cette grace,
Qu'en tout partout ta volonté se fasse. *Bis.*
Amen Noel.

NOELS

DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

Noel pour le temps de l'Avent.

Air : *Laissez paître vos bêtes.*

Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah! descendez, hâtez vos pas,
Sauvez les hommes du trépas,
Secourez-nous, ne tardez pas ;
Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah! désarmez votre courroux :
Nous soupirons à vos genoux,
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous ;

Pour nous livrer la guerre
Tous les enfers sont déchaînés :
Descendez sur la terre;
Venez, venez, venez.

Que nous souffrons de maux divers!
L'affreux démon nous tient aux fers;
Nous gémissons dans les enfers :
Vous voyez l'esclavage
Où vos enfants sont condamnés;
Conservez votre ouvrage :
Venez, venez, venez.

Eclairez-nous, divin flambeau;
Parmi les ombres du tombeau
Faites briller un jour nouveau :
Au plus affreux supplice
Nous auriez-vous abandonnés?
Venez, Sauveur propice;
Venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus;
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils point rendus?
Voyez couler nos larmes;
Grand Dieu! si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes;
Venez, venez, venez.

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons victorieux,
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux :

Nous l'espérons sans cesse,
Les cieux nous furent destinés;
Tenez votre promesse:
Venez, venez, venez.

Ah! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire et votre amour:
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez;
Donnez-nous-en le gage,
Venez, venez, venez.

PELLEGRIN.

* *
*

Sur la chute d'Adam.

Air : *De la Noce de Jeanne.*

Qu'Adam fut un pauvre homme
De nous faire damner,
Pour un morceau de pomme
Qu'il ne put avaler!
Sa femme sans cesse,
Le flatte, le presse,
D'en goûter un petit,
Croyant que la sagesse,
Que Satan avait dit,
Gîsait dedans ce fruit.

Mais s'étant aperçue
Que sage on n'était pas,
Se voyant toute nue,
Après ce beau repas,
Honteuse, tremblante,
Piteuse, dolente,
Elle court au figuier,
Et ramassant des feuilles,
Tâche de les plier
Pour faire un tablier.

Cependant notre père,
Que le morceau pressait,
Tout rouge de colère
Sa femme maudissait:
Perfide, cruelle,
Crédule, rebelle,
Tu trompes ton époux!
Que dira notre maître?
Fuyons et cachons-nous,
Je crains trop son courroux.

A ce bruit déplorable,
Dieu descend promptement,
Et d'un air tout aimable
Appelle doucement:
Mon Eve, ma fille,
Epouse gentille;
Adam de moi chéri!
Mais à cette semonce,

Ni femme, ni mari,
Ne disent me voici.

L'auteur de la nature,
A qui rien n'est caché,
Sous un tas de verdure
Découvre Adam caché,
Tout triste, tout pâle,
Qui tremble, tout sale
De s'être ainsi traîné,
Qui répond : c'est la femme
Que vous m'avez donnée
Qui m'a presque damné.

La femme, à cette plainte,
Contre Adam se défend
Et dit que sa contrainte
Ne vient que du serpent.
Que dire? que faire?
De rire & de braire
Ce n'est plus la saison.
Dieu leur ferme la porte
Et comme de raison
Leur défend sa maison.

Cette triste infortune
Causa tous nos malheurs,
La vieillesse importune,
Les plaintes & les pleurs,
La peste & la guerre,
Par toute la terre

S'épandit à son dam,
Pour punir l'insolence
De notre père Adam
Dans chaque descendant.

COLLETET.

* *
*

Noel.

Air : *De la Boulangère.*

Voici la venue de Noel,
La venue du Messie, } *Bis.*
Qui par son testament nouvel
Tous nos cœurs purifie,
La, la,
Tous nos cœurs purifie.

Il est dedans Bethléem,
Ce beau fils de Marie, } *Bis.*
Exposé au froid et au vent,
Pour nous donner la vie,
La, la,
Pour nous donner la vie.

Sa naissance est dedans les pleurs,
Les soupirs et les larmes, } *Bis.*

Sa vie dans les sueurs et douleurs,
Sa mort dans mille alarmes,
La, la,
Sa mort dans mille alarmes.

Il vient souffrir tous ces travaux,
Ces rigueurs & ces peines, } *Bis.*
Pour nous tirer de tous les maux
Où nous tenaient nos chaînes,
La, la,
Où nous tenaient nos chaînes.

Allons voir ce Verbe éternel,
Gîsant dessus la paille, } *Bis.*
Qui pour nous s'est rendu mortel,
Dans une pauvre étable,
La, la,
Dans une pauvre étable.

Visitons cet Emmanuel,
Courons-y bande à bande, } *Bis.*
A ce saint jour si solennel,
Portons-lui des offrandes,
La, la,
Portons-lui des offrandes.

L'ange qui l'annonce aux pasteurs,
Tous les hommes y convie, } *Bis.*
Pour aller présenter leur cœur
A l'auteur de la vie,
La, la,
A l'auteur de la vie.

Les bergers & pastoureaux,
En grande mélodie, } *Bis.*
Abandonnent tous leurs troupeaux
Pour voir le doux Messie,
La, la,
Pour voir le doux Messie.

Pour de Marie réjouir l'enfant,
Entonnent leurs musettes, } *Bis.*
A ce petit Dieu triomphant,
Disent leurs chansonnettes,
La, la,
Disent leurs chansonnettes.

L'un lui donne des agnelets,
L'autre du beau fruitage; } *Bis.*
Ceux-ci donnent un plein pot de lait,
En lui rendant hommage,
La, la,
En lui rendant hommage.

Trois rois d'étrange région,
Guidés par une étoile, } *Bis.*
Viennent apporter de beaux dons
Au Fils de la Pucelle,
La, la,
Au Fils de la Pucelle.

L'un de l'or fin pour son présent,
Fait offre à ce beau Sire, } *Bis.*

Et l'autre donne de l'encens,
Le troisième la myrrhe,
La, la,
Le troisième la myrrhe.

Suivons ces pasteurs & ces rois,
Pour voir ce Roi des anges, } *Bis.*
Tant de nos cœurs que de nos voix,
Résonnons ses louanges,
La, la,
Résonnons ses louanges.

* * *

Dialogue de la Nuit et du Jour.

Air : *Sommes-nous pas trop heureux*, etc.

La Nuit.

O jour, ton divin flambeau
Vient commencer sa carrière;
Mais apprends que sa lumière
N'a maintenant rien de beau;
Sache que mes voiles sombres,
Qui semblent traîner l'effroi,
Ont reçu malgré leurs ombres,
Un plus grand bonheur que toi.

Le Jour.

Quel est donc ce grand bonheur
Qui te donne tant d'audace?
Dis-moi, quelle est cette grâce
Où tu fondes ton bonheur?
As-tu vu quelque spectacle
Qui se dérobe à mes yeux?
T'a-t-on fait servir d'obstacle
A mes désirs curieux?

La Nuit.

Celui qui forma de rien
Toute la machine ronde,
Et qui créa le grand monde,
Dont lui seul est le soutien,
Est, par un secret mystère,
Envoyé dans ces bas lieux;
Une Vierge en est la mère,
Comme il est vrai Fils de Dieu.

Le Jour.

O nuit! explique-toi mieux
Sur cette étrange aventure;
Quoi, l'Auteur de la nature
Serait-il sorti des cieux?
Comment me feras-tu croire
Un si grand événement?
As-tu vu ce roi de gloire,
Pour parler si savamment?

La Nuit.

Depuis que j'ai commencé
D'étendre mes sombres voiles,
Et fait briller mes étoiles,
Ce prodige s'est passé;
Une Vierge a mis au monde
Ce Monarque glorieux,
Que le ciel, la terre et l'onde
Exalteront en tous lieux.

Le Jour.

Mais qui te peux assurer
Que ce soit ce grand Monarque?
En as-tu vu quelque marque
Que tu puisses figurer?
Dis, sous quel astre propice
Est né ce nouveau soleil?
Et donne-moi quelque indice
De ce bonheur nompareil.

La Nuit.

J'ai vu dans un antre obscur
Cette Vierge chaste et belle
Allaiter de sa mamelle
Ce fruit saint et si pur;
Les pastoureaux & les anges
Vont d'un air dévotieux
Chanter là mille louanges
Á cet enfant précieux.

Le Jour.

O nuit! c'est avec raison
Que tu te crois bienheureuse;
A ma clarté lumineuse
Tu feras comparaison :
Puisque le souverain Maître,
Dont j'emprunte ma clarté,
Dans ton sein a voulu naître,
Vante ta félicité !

FRANÇOISE PASCHAL.
Paris, 1672.

* *
*

Voyage de Joseph et Marie à Bethléem.

Air : *Vous qui désirez sans fin ouïr chanter.*

Joseph revenant un jour
Peu satisfait
D'un long et pénible tour
Qu'il avait fait
Pour rendre certain ouvrage,
En souci,
A peu près dans son langage
Parle ainsi :

Marie, quelle douleur
Va vous saisir,
Et pénétrer votre cœur
De déplaisir!

Maintenant je viens d'entendre
Un arrêt,
Qu'il faut quitter sans attendre
Nazareth.

Le temps presse, il faut aller
Donner ses noms
En Bethléem, enrôler
Tous nos surnoms.
Rendons cette obéissance;
L'empereur
En a fait une ordonnance
Qui fait peur.

Demain donc nous partirons
Au point du jour,
Et comme nous y ferons
Quelque séjour,
Vous ferez de votre affaire
Un trousseau,
A loisir j'y pourrai faire
Un berceau.

Je prendrai les instruments
De mon métier,
Les outils, les ferrements
De charpentier,
Pour y gagner notre vie;
Car je crois
Que nous y serons, Marie,
Plus d'un mois.

Dès le soir, Joseph voulut
Tout préparer;
Après cela chacun fut
Se retirer,
Ayant fait une prière,
La ferveur
Élevait leur cœur sincère
Au Sauveur.

Joseph avait fabriqué
Une cloison
En un lieu peu pratiqué
De la maison,
Où cette Vierge admirable,
A l'écart,
Avait chaise, lit & table,
Tout à part.

Marie & son chaste amant
Passent la nuit,
Dormant fort paisiblement,
Sans aucun bruit,
Jusqu'à ce que l'aurore
Prit son cours;
Alors l'un et l'autre adore
Dieu des jours.

Joseph s'étant éveillé
Fort doucement,
Sans bruit s'était habillé
En un moment,

Lorsqu'il vit de la lumière
Par des trous,
Et Notre-Dame en prière,
A genoux.

Il fit donc son oraison
De son côté,
Offrant à Dieu sa raison,
Sa volonté,
Son corps, son esprit, son âme,
Tous ses sens,
Et surtout sa chère femme,
En ce temps.

Une lueur paraissait
Déjà dans l'air;
Peu à peu il commençait
A faire clair:
Joseph quittant sa prière
En son cours,
Tint à cette sainte mère
Ce discours:

Marie, je vous attends,
On peut sortir;
Avez-vous fait? il est temps,
Il faut partir;
J'ai pris tout mon équipage,
Le jour luit,
Et Dieu dans notre voyage
Nous conduit.

Partons donc, mon cher époux,
Et prions Dieu
Qu'il demeure avecque nous
En chaque lieu.
Dieu, montrez de votre face
Les appas,
Et répandez votre grâce
Sur nos pas.

Doux Seigneur, nous vous offrons
A ce matin,
La peine que nous souffrons
En ce chemin;
Espérant votre assistance,
Tout soumis,
Dans un lieu sans connaissance,
Sans amis.

Dieu, vous fîtes mille biens
A nos anciens,
Les retirant des liens
Des Egyptiens;
Les protégeant sous vos ailes,
Quoiqu'ingrats,
Portant même ces rebelles
Sur vos bras.

Nos pères, selon leur vœu,
Etaient conduits
D'une colonne de feu
Toutes les nuits

Et d'une très-belle nue
Chaque jour,
Qui paraissait à leur vue
Tour à tour.

Guidez de même nos pas,
Seigneur très-saint,
Ne nous abandonnez pas,
Car dans mon sein
La divinité réduite
N'est pas moins
Digne de votre conduite,
De vos soins.

C'est ainsi qu'ils cheminaient
Très-satisfaits,
Ainsi ils s'entretenaient
Des grands bienfaits
Dont Dieu semble être prodigue;
Ces propos
Adoucissaient leur fatigue
Et leurs maux.

La Vierge avait raconté
Exactement
La longue captivité
Et le tourment
Des pauvres Israélites,
Et qu'enfin
Dieu par d'heureuses visites
Y mit fin.

Joseph avec netteté,
D'autre côté,
Avait aussi raconté
La vérité
De l'histoire de Tobie,
Et qu'il fit
Au voyage d'Assyrie
Grand profit.

Marie alors commençait
A se lasser,
Et le bon Joseph pensait
Où reposer,
Lorsqu'ils virent dans la plaine
Un ruisseau
Qui coulait d'une fontaine
De belle eau.

Arrivant dans ce beau lieu
Tout enchanté,
Ils bénissaient d'abord Dieu
De sa bonté;
Notre-Dame s'y repose
Près de l'eau,
Et le bon Joseph y pose
Son fardeau.

Ecoutons leur entretien
En ce beau lieu,
Et n'en laissons perdre rien:
Ils adorent Dieu,

Lui donnant mille louanges
D'une voix
Plus douce que n'ont les anges
Mille fois.

FRANÇOISE PASCHAL.

* *
*

Saint Joseph cherche logis pour la Sainte-Vierge.

Air : *Or nous dites, Marie.*

Saint Joseph.

Nous voici dans la ville
Où naquit autrefois
Le roi le plus habile,
Et le plus saint des rois.

La Sainte-Vierge.

Elevons la pensée
A Dieu qui a conduit
Nos pas cette journée;
Voici venir la nuit.

Saint Joseph.

Quelle reconnaissance
Pouvons-nous rendre à Dieu
De la sainte assistance
Qu'il nous donne en tout lieu!

La Sainte-Vierge.

Offrons nos cœurs, nos ames,
A notre créateur,
Et allumons des flammes
D'amour dans notre cœur.

Saint Joseph.

Allons, ma chère amie,
Devers cet horloger;
C'est une hôtellerie,
Nous y pourrons loger.

La Sainte-Vierge.

La maison est bien grande,
Et semble ouverte à tous;
Néanmoins j'appréhende
Que ce n'est pas pour nous.

Saint Joseph.

Mon cher monsieur, de grâce,
N'avez-vous point chez vous
Quelque petite place,
Quelque chambre pour nous?

L'Hôte.

Pour des gens de mérite,
J'ai des appartements;
Point de chambre petite,
Pour vous, mes bonnes gens.

Saint Joseph.

Passons à l'autre rue,
Laquelle est vis-à-vis,
Tout devant notre vue
Je vois un grand logis.

La Sainte-Vierge.

Aidez-moi donc de grâce,
Je ne puis plus marcher;
Je me trouve bien lasse,
Il faut pourtant chercher.

Saint Joseph.

Ma bonne & chère dame,
Dites, n'auriez-vous point
De quoi loger ma femme,
Dans quelque petit coin?

L'Hôtesse.

Les gens de votre sorte
Ne logent point céans;
Allez à l'autre porte,
C'est pour les pauvres gens.

Saint Joseph.

Parlez, ma bonne dame,
Ne me pourriez-vous pas
Loger avec ma femme
Dans un lieu haut où bas?

L'Hôtesse.

Hélas! je suis marrie,
Monsieur, de n'avoir rien;
Ma maison est remplie,
Et vous le voyez bien.

Saint Joseph.

Mon bon monsieur, de grâce,
Hélas! n'avez-vous pas
Ou quelque chambre basse,
Ou quelque galetas?

L'Hôte.

J'ai bonne compagnie
Dont j'aurai du profit;
Je hais la gueuserie,
C'est tout dire, il suffit.

Saint Joseph.

Auriez-vous, monsieur l'hôte,
Maître du *Grand-Dauphin*,
Quelque grenier ou grotte,
Ou quelque petit coin?

L'Hôte.

Dans un coin sur la paille,
Avec tous les valets
Et toute la racaille,
Si vous voulez, allez.

Saint Joseph.

Voyons la *Rose-Rouge.*
Madame de céans,
Auriez-vous quelque bouge
Pour de petites gens?

L'Hôtesse.

Vous n'avez pas la mine
D'avoir de grands trésors;
Voyez chez ma voisine,
Car, quant à moi, je dors.

Saint Joseph.

Monsieur des *Trois-Couronnes,*
Avez-vous logement,
Chez vous pour trois personnes,
Quelque trou seulement.

L'Hôte.

Vous perdez votre peine,
Vous venez un peu tard,
Ma maison est fort pleine,
Allez quelqu'autre part.

Saint Joseph.

Et vous, monsieur le maître
Des *Trois-Petits-Paniers,*
Pouvez-vous point nous mettre
Dans un coin du grenier?

L'Hôte.

Des quartiers de la ville
C'est ici le plus plein,
Et c'est peine inutile
Que d'y chercher en vain.

Saint Joseph.

Monsieur de *la Montagne*
Ne recevez-vous point
Des gens de la campagne
Qui viennent de fort loin?

L'Hôte.

Loin ou près ne m'importe,
Retirez-vous d'ici;
Je veux fermer ma porte
Et dormir sans souci.

Saint Joseph.

Monsieur du *Pain-Céleste,*
Auriez-vous par hasard
Quelques chambres de reste
Ou quelque coin à part?

L'Hôte.

Voilà de nos bons hôtes
Dont nous aurons grand gain;
Avec un pied de crotte,
Vous reviendrez demain.

Saint Joseph.

Monsieur du *Très-bon-Guide*,
De grâce logez-nous
Dans quelque chambre vide,
Ou quelque coin chez vous?

L'Hôte.

Nous n'avons point de place,
Nous coucherons sans draps
Ce soir sur la paillasse,
Sans aucun matelas.

Saint Joseph.

Monsieur, je vous en prie,
Pour l'amour du bon Dieu,
Dans votre hôtellerie,
Que nous ayons un lieu.

L'Hôte.

Cherchez votre retraite
Autre part, charpentier :
Ma maison n'est point faite
Pour des gens de métier.

Saint Joseph.

Sieur de la *Table-Ronde*,
Peut-on loger chez vous?
Avez-vous tant de monde,
Avez-vous lit pour nous?

L'Hôte.

Ni lit, ni couverture;
Vous courez grand hasard
De coucher sur la dure;
Je vous le dis sans fard.

La Sainte-Vierge.

Et vous, ma chère hôtesse,
Ayez pitié de nous,
Sensible à ma tristesse,
Recevez-nous chez vous.

L'Hôtesse.

Je plains votre disgrâce
Et je voudrais avoir
Quelque petite place
Pour vous y recevoir.

Saint Joseph.

En attendant, Madame,
Qu'autre part j'aye veu,
Permettez que ma femme
Ici repose un peu.

L'Hôtesse.

Très-volontiers, ma mie,
Mettez-vous sur ce banc.
Monsieur, voyez *la Pie*
Ou bien le *Cheval-Blanc.*

L'Hôtesse, parlant à la Sainte-Vierge.

Excusez ma pensée,
Je ne la puis cacher,
Vous êtes avancée
Et prête d'accoucher.

La Sainte-Vierge.

Je n'attends plus que l'heure,
Non, je n'ai plus de temps,
Et ainsi je demeure
A la merci des gens.

L'Hôte, appelant sa femme.

Viendras-tu, babillarde,
Veux-tu passer la nuit,
Te faut-il être en garde
Sur la porte à minuit?

L'Hôtesse.

C'est mon mari qui crie;
Il me faut retirer.
Hélas! je suis marrie
Qu'il faut nous séparer.

* *
*

Dans l'état déplorable
Où Joseph est réduit,
Il découvre une étable
Malgré la sombre nuit;

C'est la seule retraite
Qui reste à son espoir;
Ainsi plus d'un prophète
Avait su le prévoir.

Son âme est attendrie
Quand il songe en quel lieu
L'innocente Marie
Doit enfanter son Dieu.
Quelle douleur amère
Pour un si tendre époux!
Dieu! votre chaste Mère
Mérite un sort plus doux.

L'heureux instant arrive
Où naît le Dieu vivant:
La nuit semble attentive,
Tout se tait, jusqu'au vent.
Mais l'air qu'on respire
S'échauffe à son aspect;
Ce tendre Enfant inspire
L'amour & le respect.

Jésus-Christ naît à peine,
Qu'on voit les animaux
N'employer leur haleine
Qu'à soulager ses maux.
Joseph couvre de langes
Le corps de son Sauveur,
Tandis que les Saints Anges
Célèbrent sa grandeur.

Que chacun nous réponde,
Disent ces purs esprits;
Pour racheter le monde
Dieu livre son cher Fils.
Objet de sa tendresse,
Mortels, vivez en paix;
Du malheur qui vous presse
Vous sortez pour jamais.

* * *

Même sujet.

Sur l'air : *Si nous sommes villageois.*
Ou : *Gabriel, viens-t'en à moi.*

Joseph, cherchant la Sainte-Vierge.

Je rends grâces à mon Dieu,
Qu'enfin après tant de peine,
J'aye retrouvé ce lieu.
J'entends l'eau de la fontaine:
C'est la place assurément,
N'en doutons aucunement.

Une nouvelle douleur
Vient s'emparer de mon âme:
Hélas! j'en tremble de peur,
Qu'est donc devenue ma dame?
Je l'ai laissée en ce coin,
Bon Dieu! je ne l'y vois point.

La Sainte-Vierge.

Cette grande obscurité
Dérobe Joseph à ma vue :
Il faut par nécessité;
Mais le voici dans la rue.
Ne soyez point en souci,
Mon cher Joseph, me voici.

Joseph.

J'ai cherché partout en vain
Sans trouver hôtellerie
Ni logis qui ne soit plein;
Allons au faubourg, Marie,
Nous y aurons logement,
N'en doutez aucunement.

La Sainte-Vierge.

Allons, remettons ce soin
A la sainte Providence;
Dieu voit notre grand besoin,
Attendons son assistance :
Seigneur, Dieu de l'humble cœur,
Soyez notre conducteur.

Joseph, à une Marchande.

Madame, avant que de fermer,
Donnez-nous de la chandelle,
Il nous en faut allumer
Pour passer cette ruelle :

Combien nous la vendez-vous?
Est-ce pas quatre ou cinq sols?

La Marchande.

C'est un prix fait que six sols,
Sans en rabattre une obole:
Je la vends autant à tous,
Je vous donne ma parole:
Mais que cherchez-vous si tard?
Pourquoi vous mettre au hasard?

Joseph.

Je cherche un logement
Pour mettre à couvert ma femme
Pour cette nuit seulement:
N'en sauriez-vous point, Madame?
Pardonnez à mes douleurs,
Qui me font verser des pleurs.

La Marchande.

Je voudrais avoir pour vous
Quelque petite chambrette,
Mais, tout est si plein chez nous,
Que la maison semble étroite,
Et nous avons tant de gens,
Qu'on ne peut tourner dedans.

Je vous fais perdre le temps
A discourir de la sorte;
Cependant, mes bonnes gens,
L'on pourrait fermer la porte:

Allez donc par cet endroit,
Il mène au faubourg tout droit.

Vous verrez tout en sortant
A droite, près d'une motte,
Un chemin rude en montant,
Lequel mène à une grotte :
Logez-y pour cette nuit,
Allez, il s'en va minuit.

Je ne veux point vos six sols,
Pour l'amour de la personne
Que vous avez avec vous,
De bon cœur je vous les donne;
Je vous donne aussi ce bois,
Pour chauffer un peu vos doigts.

Prenez-le dessous le bras,
Vous, sa compagne fidèle;
Afin qu'il ne bronche pas,
Portez devant la chandelle;
Je plains fort votre malheur,
Et j'en ai de la douleur.

Joseph.

Dieu, pour votre charité,
Vous donne sa sainte grâce;
Que durant l'éternité
Vous voyiez sa sainte face,
Que vous voyiez son saint fils,
Envoyé du Paradis.

La Marchande.

Bonsoir donc, mes bonnes gens.

Joseph.

Bonsoir, bonne nuit, Madame.

La Marchande.

Eclairez-les, mes enfants.

Joseph.

Ne le souffrez point, ma femme,
Dieu vous donne le bonsoir,
A demain, jusqu'au revoir.

FRANÇOISE PASCHAL.

* *
*

Naissance de Jésus-Christ.

Sur l'air : *On dit qu'en ce monde il n'y a point plus grand plaisir.*

Joseph.

C'est ici la grotte,
C'est le lieu que nous cherchons,
Dieu sera notre hôte,
Allez, Vierge, jusqu'au fond;
Mais je crains que cet endroit
Pour la nuit ne soit trop froid.

Nos deux pauvres bêtes
Ont choisi ce petit coin;
Elles tournent leurs têtes
Vers la paille & vers le foin :
Le recoin semble assez coi,
Le trouvez-vous comme moi?

La Sainte-Vierge.

Il est fort commode,
Rendons-en grâces à mon Dieu;
Faut que j'accommode
Quelque pauvre petit lieu
Pour mettre mon fils coucher :
Je suis prête d'accoucher.

Gardons le silence,
Elevons nos cœurs aux Cieux;
Dieu par sa naissance
Va faire voir à nos yeux
Un effet de son pouvoir,
Qu'on ne saurait concevoir.

* *
*

Joseph & Marie
Attendant l'heureux moment
De voir le Messie
Priaient attentivement,
Avec plus de ferveur
Que puisse sentir un cœur.

Lorsqu'ils virent naître
JÉSUS, notre Rédempteur,
Notre divin Maître
Et notre Réparateur,
Dieu d'amour, de charité,
JÉSUS, Dieu d'humilité,

Une troupe d'anges
Descendent du firmament,
Chantant les louanges
De ce grand abaissement,
Faisant retentir les airs
De mille charmants concerts.

Joseph & Marie
Adoraient du fond du cœur
L'aimable Messie,
Notre Dieu, notre Sauveur,
Sa sacrée humanité
Jointe à sa divinité.

Ah! qu'il serait tendre,
Mon âme, qu'il serait doux
De pouvoir comprendre
La joie de ces époux,
Tous leurs joyeux sentiments
Et tous leurs ravissements.

Pour le pouvoir dire,
Pour le pouvoir concevoir,
Et pour le décrire,
Faudrait du moins avoir

L'esprit et l'entendement
D'un ange du firmament.

FRANÇOISE PASCHAL.

* *
*

Saint Joseph accueille les Bergers.

Air : *Noel pour l'amour de Marie..*

Saint Joseph.

Entrez, dévote compagnie,
Chers Bergers, entrez dans ce lieu;
Vous y verrez ce grand Messie,
Vous y verrez le fils de Dieu.

Fort pauvrement il vient de naître
Il n'y a que fort peu de temps,
Si vous désirez le connaître,
Venez, entrez, mes bonnes gens.

Les Bergers.

Que ce soit avec révérence,
Amis, mettons-nous à genoux,
Pour adorer en son enfance
Celui qui doit nous sauver tous.

Dans cet état jusqu'à la Crèche
Approchons-nous bien humblement;

L'état où je le vois nous prêche
Un bas & humble sentiment.

Enfin, de mes yeux je contemple,
Enfin, je vois dans ces bas lieux
Celui qui forma pour son Temple
La brillante voûte des cieux.

Mon âme en est toute ravie,
Ah! que je sens de doux transports
De voir que l'Auteur de la vie
Pour vous ait voulu prendre un corps.

Quoique soyez petit encore,
Quoique ne paraissiez qu'un enfant,
Grand Monarque, je vous adore,
Et vous crois un Roy triomphant.

Que je découvre de merveilles!
Vous êtes petit & fort grand;
Bassesse & grandeur sans pareilles,
Vous êtes foible & Tout-Puissant.

Lorsque votre Mère vous touche,
Elle peut amoureusement
Prendre un baiser sur votre bouche,
Vous embrassant étroitement.

Votre Mère a cet avantage,
Et votre Père également:
Mais nous vous rendons nos hommages
En baisant la Crèche humblement.

La Sainte-Vierge.

Mes chers bergers, mon Fils agréé
Les hommages que vous lui rendez;
D'une douce œillade assurée,
Il vous a tretous regardés.

Vous qui brûlez de saintes flammes,
Baisez tour-à-tour mon cher Fils;
Approchez donc, mes bonnes âmes,
Voyez son aimable souris.

Les Bergers.

Il est vrai, je l'ai vu sourire
De manière à charmer les cœurs;
Hélas! je ne le saurais dire,
Sans en verser beaucoup de pleurs.

Digne Mère, que sur sa couche
Il me soit seulement permis
De coller humblement ma bouche
Indigne de baiser ce Fils.

Hélas! que sa douleur me touche!

La Sainte-Vierge.

Baisez ses pieds, baisez ses mains,
Il vous les présente, & sa bouche.

Les Bergers, les uns après les autres.

Ah! c'est trop, Sauveur des humains.

L'emmaillotterez-vous, Madame?
Il tremble, hélas! faisons du feu:
Mais pendant que le bois s'enflamme,
Que chacun lui rende son vœu.

Nous n'avons pas en abondance
Des biens pour faire des présents;
Nous en donnons à son enfance
Qui sont communs aux pauvres gens.

Je vous donne, troupe adorable,
Un pot de beurre, un pot de lait;
Le beurre doit être admirable,
Car il ne vient que d'être fait.

Et moi aussi, pour mon hommage,
Je vous donne ce panier d'œufs,
Cette poule & ce beau fromage;
Les œufs marqués sont frais pondus.

Je vous donne ce gros pain tendre,
Je vous donne ce bel agneau,
Et vous supplie de le prendre
Avec ce petit pigeonneau.

Pour défendre de la froidure
Ce poupon si tendre et si beau,
Pour lui servir de couverture
Je lui fais don de mon manteau.

Mes facultés ne sont pas grandes;
Je vous offre, o chéri du ciel,

La plus petite des offrandes,
Un pauvre petit pot de miel.

Ne vous souciez point, Madame,
Dès aussitôt qu'il fera jour,
Je m'en irai dire à ma femme
De vous venir faire sa cour.

Bel Enfant, Joseph & Marie
Vous aurez les commodités
Nécessaires à votre vie,
Vous serez souvent visités.

Lorsque j'aurai dit à ma mère
Que j'ai vu cet Enfant si beau,
Je m'assure qu'elle va faire
Pour l'accouchée un bon gâteau.

Nous resterions, belle Marie,
Avec l'Enfant & avec Vous;
Nous voudrions tenir compagnie
A Joseph, votre chaste époux.

Mais tandis que l'Enfant sommeille,
Il ne serait pas à propos
Que le Père et la Mère veille
Sans se donner aucun repos.

Dormez, dormez deux ou trois heures,
Dormez, au nom de l'Éternel;
Nous retournons à nos demeures,
Après avoir chanté Noel.

Noel, Noel, à Dieu le Père,
Noel, Noel, à Dieu le Fils,
Noel à l'Esprit débonnaire,
Lesquels règnent en Paradis.

Nous sommes vos valets, Marie,
Chacun se dit du fond du cœur.
Esclave à l'Auteur de la vie,
A Joseph humble serviteur.

Hélas! que je serais contente
Si je pouvais rester ici
En qualité d'humble servante :
Nous le voudrions pouvoir aussi.

La Sainte Vierge.

Mes enfants, je vous remercie
De vos présents, de vos bontés,
Priant mon Fils qu'il vous bénie
Et qu'il conserve vos santés.

Les Bergers.

Adieu Joseph, adieu Maîtresse,
Adieu beau petit Nourrisson;
Pour l'amour de vous trois, sans cesse,
Je veux chanter cette chanson.

FRANÇOISE PASCHAL.

* *
*

Noel.

Sur l'air : *Réveillez-vous, belle endormie,*
Ou : *Noel pour l'amour de Marie.*

Le Maître.

Je suis le maître de la grange,
Et c'est à moi qu'elle appartient;
Aussi je trouve fort étrange
Que sans me rien dire on y vient.

Saint Joseph.

Vous paraissez trop raisonnable,
Monsieur, pour ne vous apaiser,
Voyant que jusqu'à votre étable,
Le Messie veut bien s'abaisser.

J'allais chez vous tout à cette heure
Vous demander par charité
De permettre qu'il y demeure,
Puisque c'est par nécessité.

Le Maître.

Pardon, Monsieur, je vous en prie,
Excusez mon emportement,
Mais que dites-vous du Messie?
Et quel est son avènement?

Si les promesses ne sont vaines
Que nous lisons dans nos écrits,
Nous verrons dans peu de semaines
Notre Messie Jésus-Christ.

Saint Joseph.

Cette divine prophétie,
A ce jour, en ce pauvre lieu,
Est heureusement accomplie.
Rendons-en tous grâces à Dieu.

Le Maître.

Ne pleurez plus, très-sainte Mère,
Vos larmes me percent le cœur,
Et j'ai une douleur amère
De vous avoir donné la peur.

Votre charmante modestie,
Qui fait rougir votre beau teint,
Fait bien voir que c'est le Messie
Que vous serrez dans votre sein.

Je me prosterne contre terre,
Je l'adore & le crois si bon,
Vu que mon Etable l'enserre,
Qu'il m'accordera le pardon.

Et vous Joseph & vous Marie,
Intercédez tous deux pour moi;
Demandez-lui, je vous en prie,
Que sa grâce augmente ma foi.

Car la raison ne peut comprendre
Que pauvre, comme je le vois,
Sans amis il puisse entreprendre
Un jour de se faire un grand Roi.

Quoiqu'il en soit, je veux soumettre
Mon entendement à la foi,
Croyant que cet enfant doit être
Mon Dieu, mon Sauveur & mon Roi.

Pour marque de ma foi sincère,
Je vous donne dès ce moment,
En l'honneur de ce grand mystère,
Ce pauvre petit logement.

Mais faites mieux, je vous supplie,
Vu la rigueur de la saison,
Venez Joseph, venez Marie,
Avec l'enfant dans ma maison.

La Sainte-Vierge.

Notre loi veut qu'une accouchée
Demeure après l'accouchement,
Quarante jours bien enfermée,
Et sans sortir aucunement.

Le Maître.

Cette loi ne fut jamais faite
Pour vous, digne Mère de Dieu;
Non, vous n'y êtes point sujette,
Et vous pouvez quitter ce lieu.

La Sainte-Vierge.

Comme mon fils, je dois l'exemple;
Je veux laisser passer ce temps;
Après quoi nous irons au temple
Pour offrir nos pauvres présents.

Le Maître.

Mais, Madame, il est impossible
Que vous pensiez rester ici;
Le froid qu'il fait est si sensible,
Que votre enfant est tout transi.

La Sainte-Vierge.

Puisqu'à notre nature humaine
Il unit sa divinité,
Il souffrira bien cette peine,
Par un excès de charité.

Le Maître.

Divin Sauveur, je suis indigne
Que vous veniez loger chez moi;
Et de cette faveur insigne,
Tu me prives, cruelle loi.

FRANÇOISE PASCHAL.

* * *

Adoration des Bergers.

Sur l'air : *O réguingué, o lon lan la.*

Le berger Pierrot.

J'entends un grand bruit dans les airs, *bis.*
Colin, écoute ces concerts,
Tout retentit dans nos déserts;
Voyons quelle est cette merveille,
En fut-il jamais de pareille?

Colin.

Pierrot, je suis tout étonné, *bis.*
Au bruit je me suis réveillé,
Et mon esprit émerveillé
Non plus que vous ne peut comprendre
Ce que le Ciel veut nous apprendre.

Pierrot.

Colin, au milieu de la nuit, *bis.*
Je vois le soleil qui reluit,
Il semble que tout reverdit;
Sachons ce que cela veut dire,
Quelqu'un pourra nous en instruire.

Colin.

J'aperçois le berger Clément *bis.*
Qui court avec empressement,
Dis-lui qu'il arrête un moment,

Il nous dira quelques nouvelles,
Il en sait toujours des plus belles.

Pierrot.

Clément, où courez-vous si fort, *bis.*
Et qui vous cause ce transport?
Dites-le-nous, votre rapport
Calmera notre inquiétude,
En nous tirant d'incertitude.

Clément.

Ne savez-vous pas qu'en ces lieux *bis.*
Un ange est descendu des Cieux,
Qui nous a dit d'un ton joyeux
Ecoutez-moi, troupe fidèle,
J'apporte une bonne nouvelle.

Pierrot.

Clément, nous n'avons rien appris, *bis.*
Un doux sommeil nous a surpris;
Ainsi nous n'avons rien compris.
Le sujet de tant d'allégresse,
Dites-le-nous, rien ne vous presse.

Clément.

Cet ambassadeur ravissant *bis.*
Nous a dit que le Tout-Puissant
Pour nous sauver s'est fait enfant,
Et qu'à la pauvreté des langes
On connaîtra ce Roi des anges.

Enfin il nous a dit à tous: *bis.*
Ce bel enfant est né pour vous.
Or sus, bergers, dépêchons-nous,
Ne différons pas davantage,
Allons de cœur lui rendre hommage.

De nos troupeaux laissons le soin *bis.*
Pour aller voir dans le besoin
Notre Dieu couché sur du foin,
Sans lit, sans bois, sans couverture,
Au coin d'une vieille masure.

Pierrot.

Clément, puisque ce nouveau-né *bis.*
Est comme un pauvre infortuné,
De tout le monde abandonné,
Et que sur la paille il repose,
Il faut lui donner quelque chose.

Clément.

Adrien, ce jeune berger, *bis.*
Porte des œufs dans un panier;
Commère Jeanne un oreiller,
Des draps & une couverture,
Pour qu'il ne soit plus sur la dure.

Robin lui porte son manteau, *bis.*
Et notre voisine un gâteau;
Pour moi, j'ai pris un tendre agneau,
Le plus gras de ma bergerie,
Pour porter au fils de Marie.

Notre Catin toute de cœur *bis.*
Nous suit, et porte avec honneur
Des fruits, du lait, un peu de fleur,
Car ce Dieu réduit à l'enfance
Manque de tout à sa naissance.

Pierrot.

Que ne puis-je aussi faire un don; *bis.*
Mais, hélas! je n'ai rien de bon
Pour présenter à ce poupon,
Qu'un peu de beurre & de fromage
Que produit mon petit ménage.

Colin.

Pour moi je ne fais pas le fin, *bis.*
Je suis pauvre & n'ai pour butin
Qu'un faix de bois que ce matin
J'ai serré dans le voisinage;
Il aura tout & sans partage.

Clément.

Ne vous apercevez-vous pas *bis.*
Qu'on est rendu? doublons le pas,
Silence, causeur, parlez bas,
Peut-être que l'enfant sommeille,
Il ne faut pas qu'on le réveille.

Pierrot.

Qui de nous ira le premier? *bis.*
J'aperçois le grand Olivier;
Ce bon vieillard sait son métier,

Il parlera mieux que nul autre,
C'est mon avis, est-ce le vôtre ?

Clément.

Sans doute ce sage vieillard, *bis.*
Pourvu qu'il ne soit pas trop tard,
Dira le mieux, & de ma part
Je ne suis point un trouble-fête,
Je consens qu'il marche à la tête.

Maître Olivier, dépêchez-vous, *bis.*
Vous êtes député de tous,
Comme ayant plus d'esprit que nous,
Pour entretenir notre Maître,
Au nom de la troupe champêtre.

Olivier.

Bergers, ce sera mon plaisir, *bis.*
Je n'ai pas de plus grand désir
Que de contempler à loisir
Un Dieu qui pour sauver les hommes,
S'est fait mortel comme nous sommes.

Chers amis, ne différons pas, *bis.*
Ah! je le vois entre les bras
D'une Vierge pleine d'appas,
Qui le chérit, qui le caresse
Avec une extrême tendresse.

Pierrot.

Je suis saisi d'étonnement, *bis.*
Voyant l'étrange abaissement
Du Souverain du firmament :
Olivier, entre au plus vite,
Pénètre dans son pauvre gîte.

Olivier, au pied de la Crèche.

Nous voici, mon divin Sauveur, *bis.*
Prosternés d'esprit et de cœur
Pour adorer votre grandeur ;
Recevez nos profonds hommages,
Nous voulons tous être à vos gages.

Nous sommes de simples bergers *bis.*
Que de célestes messagers
Ont fait quitter champs et vergers
Pour vous venir voir dans la Crèche,
Couché sur de la paille sèche.

Seigneur, dans vos besoins pressants *bis.*
Recevez nos petits présents,
Et, pour que nous soyons contents,
Daignez nous bénir, je vous prie,
Vous & l'adorable Marie.

* *
*

Même sujet.

Sur l'air : *Un jour Pierrot voyant Margot.*

Voisin, d'où venait ce grand bruit
Qui m'a réveillé cette nuit,
Et tous ceux de mon voisinage?
Vraiment j'étais bien en courroux
D'entendre par tout le village :
Sus, sus, bergers *(bis)*, réveillez-vous. *bis.*

Quoi donc, Colin, ne sais-tu pas
Qu'un Dieu vient de naître ici-bas,
Qu'il est logé dans une étable,
Il n'a ni langes, ni drapeaux,
Et dans cet état misérable
On ne peut voir *(bis)* rien de plus beau. *bis.*

Qui t'a dit, voisin, qu'en ce lieu
Voudrait bien s'abaisser un Dieu,
Pour qui rien n'est trop magnifique? —
Les anges nous l'ont fait savoir
Par cette charmante musique,
Qui s'entendit *(bis)* hier au soir. *bis.*

Plusieurs y sont déjà courus;
Quelques-uns en sont revenus,
Et disent que c'est le Messie,
Que c'est notre aimable Sauveur
Qui, selon notre prophétie,
Nous doit causer *(bis)* tant de bonheur. *bis.*

Allons donc, bergers, il est temps,
Allons lui porter nos présents,
Et lui faire la révérence;
Voyez comme Jeannot y va,
Suivons-le tous en diligence,
Et nos troupeaux *(bis)* laissons-les là. *bis.*

Charlot lui porte un agnelet,
Son petit fils un pot de lait
Et deux moineaux en une cage;
Robin lui porte du gateau,
Pierrot lui porte du fromage,
Et le gros Jean *(bis)* un petit veau. *bis.*

Pour moi, puisque ce Dieu Sauveur
Doit un jour être aussi pasteur,
Je veux lui donner ma houlette,
Ma pannetière, aussi mon chien,
Mon flageolet & ma musette,
Et mon sifflet *(bis)*, s'il le veut bien. *bis.*

Sans plus tarder, allons donc tous,
Allons saluer à genoux
Notre Seigneur & notre Maître;
Et dans cet adorable jour,
Où pour nous l'amour l'a fait naître,
Allons pour lui *(bis)* mourir d'amour. *bis.*

Après avoir fait nos présents,
Avec de petits compliments,
Autour de lui tous en cadence,
Nous lui souhaiterons le bonsoir,

Et lui ferons la révérence;
Adieu poupon *(bis)* jusqu'au revoir. *bis.*

Ah! Colin, ah! que dis-tu là?
Il ne faut point faire cela,
J'aimerais mieux perdre la vie;
Soyons toujours en ce saint lieu,
Tenons-lui toujours compagnie,
Et ne disons *(bis)* jamais adieu. *bis.*

Et moi, je suis plutôt d'avis
De retirer ce petit fils
De l'étable en ma maisonnette,
Où j'ai préparé sur deux bancs
Un lit en forme de couchette,
Et des linceuls *(bis)* qui sont tout blancs. *bis.*

Je vais donc faire de mon mieux
Pour le retirer de ces lieux,
Et Joseph avecque Marie;
Quand ils seront tous trois chez moi,
Ma maison sera plus jolie
Que le palais *(bis)* du plus grand roi. *bis.*

Dès aujourd'hui dans ce dessein,
Sans attendre jusqu'à demain,
Je veux quitter ma bergerie;
Et j'abandonne mon troupeau,
Pour mieux garder toute ma vie
Dans ma maison *(bis)* ce seul Agneau. *bis.*

* *
*

Même sujet.

Sur l'air : *Où est-il, mon bel ami, allé? Le verrons-nous encore.*

Où s'en vont ces gais bergers
Ensemble côte à côte? —
Nous allons voir Jésus-Christ
Né dedans une grotte.
Où est-il, le petit nouveau-né?
Le verrons-nous encore?

Nous allons voir Jésus-Christ,
Né dedans une grotte :
Pour venir avecque nous,
La Margot se décrotte.
Où est-il, etc.

Aussi fait la belle Alix
Qui a troussé sa cotte,
De peur du mauvais chemin,
Craignant qu'on ne la crotte.
Où est-il, etc.

Jeanneton n'y veut venir,
Elle fait de la sotte,
Disant qu'elle a mal au pied,
Elle veut qu'on la porte.
Où est-il, etc.

Robin en ayant pitié
A apprêté sa hotte,
Jeanneton n'y veut entrer,
Voyant bien qu'on se moque.
Où est-il, etc.

Aime mieux aller à pied
Que de courir la poste,
Tant ont fait les bons bergers,
Qu'ils ont vu cette grotte.
Où est-il, etc.

En l'étable où n'y avait
Ni fenêtre, ni porte,
Ils sont tous entrés dedans
D'une âme très-dévote.
Où est-il, etc.

Là ils ont vu le Sauveur
Dessus la chevenotte;
Marie est auprès, pleurant,
Joseph la réconforte.
Où est-il, etc.

L'âne et le bœuf aspirant,
Chacun d'eux le rechauffe
Contre le grand froid cuisant,
Lequel souffle de côte.
Où est-il, etc.

Les pasteurs s'agenouillant,
Un chacun d'eux l'adore,

Puis s'en vont riant, dansant
La courante et la volte.
Où est-il, etc.

Prions le doux Jésus-Christ
Qu'enfin il nous conforte,
Et notre âme au dernier jour
Dans les Cieux il transporte.
Où est-il le petit nouveau-né?
Le verrons-nous encore?

* *
*

Noel.

Sur l'air : *De biribi.*

On entend partout carillon
Sur les monts de Judée,
Annonçant du roi de Sion
En terre l'arrivée,
Que nous a produit ce dit-on,
La Vierge et mère du poupon,
Environ l'heure de minuit,
Benoni,
Sans lui le monde étoit péri,
Cher ami.

Hâtons-nous d'aller voir l'enfant
Couché dans une grange,
Son petit corps de froid tremblant,
Sans drapeaux et sans lange;

Elle n'a pas le moindre haillon,
La Vierge et mère du poupon;
Le bœuf et l'âne près de lui,
Benoni,
Du froid le mettent à l'abri,
Cher ami.

La femme du jeune Colas,
Georget et Madeleine
Préparent des langes, des draps,
Une mante de laine :
Elle n'a pour lui de landon,
La Vierge et mère du poupon;
Perrette lui en a fourni,
Benoni,
C'est pour endormir le petit,
Cher ami.

Attendant qu'il soit éveillé,
La bergère fleurie
Lui prépare du lait caillé,
Margot de la bouillie;
Puis lui donnera le teton,
La Vierge et mère du poupon.
Cet enfant sera bien nourri,
Benoni,
Nous voulons avoir soin de lui,
Cher ami.

Sauveur, à toutes vos bontés
Nous sommes redevables

D'être les premiers appelés
A vous voir dans l'étable.
Nous venons en dévotion,
O Vierge et mère du poupon.
Que Joseph, votre époux chéri,
Benoni,
Soit toujours notre ferme appui,
Cher ami.

* *
*

L'humble bergère et la mondaine.

Sur l'air : *Heureux séjour de Parténisse,*
Ou : *Je me levai par un matin devant le jour.*

L'Humble.

Quoi, ma voisine, es-tu fâchée,
Dis-moi pourquoi?
Veux-tu venir voir l'accouchée
Avecque moi?
C'est une dame fort discrète,
Ce m'a-t-on dit,
Qui nous a produit le Prophète
Longtemps prédit.

La Mondaine répond :

Je le veux, allons ma commère,
C'est mon désir;
Nous verrons l'Enfant et la Mère
Tout à loisir.

N'aurons-nous pas de la dragée
Et du gâteau ?
La salle est-elle bien parée,
Y fait-il beau?

L'Humble.

Ha! ma bergère, tu te trompes
Fort lourdement :
Elle ne cherche pas les pompes
Ni l'ornement.
Dedans une chétive étable
Se veut ranger,
Où il n'y a buffet, ni table,
Pour y manger.

La Mondaine.

Au moins est-elle bien coiffée
De fins réseaux,
Et sa couche est-elle étoffée
De beaux rideaux?
Son ciel n'est-il pas de brodure
Tout campané,
N'a-t-il pas aussi pour bordure
L'or basané?

L'Humble.

Elle a pour sa plus belle couche,
Dedans ce lieu,
Le tronçon d'une vieille souche
Tout au milieu :

Les murs lui servent de custode;
Et pour son ciel,
Il est fait à la pauvre mode,
De chaume vieil.

La Mondaine.

Encore faut-il que l'Accouchée
Ait un berceau,
Pour bercer, quand elle est couchée,
L'Enfant nouveau :
N'a-t-elle pas garde et servante
Pour la servir ?
N'est-elle pas assez puissante
D'y subvenir ?

L'Humble.

L'enfant a pour berceau la crèche
Pour sommeiller,
Et une botte d'herbe sèche
Pour oreiller.
Elle a pour toute compagnie
Son cher baron;
Elle a un bœuf pour sa mesgnie
Et un ânon.

La Mondaine.

Tu me dégoûtes, ma voisine,
D'aller plus loin,
Pour voir une femme en gésine
Dessus du foin :

Pour moi, qui ne suis que bergère,
Suis beaucoup mieux
Que non pas cette ménagère
Sous ce toit vieux.

L'Humble.

Ne parle pas ainsi, commère :
Mais par bonheur,
Crois-moi que c'est la chaste Mère
De mon Sauveur,
Qui vient ainsi humblement naître
Nous sauvant tous,
Montrant que bien qu'il soit le Maître
Est humble et doux.

Exempte-nous, très-chère dame,
De tout orgueil :
Quand du corps partira notre âme,
Fais-lui accueil;
La présentant, grande Princesse,
A ton cher Fils,
Pour participer à la liesse
Du Paradis.

P. Binard.

* * *

Noel.

Sur l'air : *Nous étions trois jeunes filles.*

Nous étions trois bergerettes
Auprès d'un petit ruisseau,
En gardant nos brebiettes,
Naulet, nau, nau, nau,
Qui paissaient dans le préau,
Naulet, nau, nau, nau.

En gardant nos brebiettes,
Qui paissaient dans le préau,
Nous vîmes voler un Ange,
Naulet, nau, nau, nau,
Plus reluisant qu'un flambeau,
Naulet, nau, nau, nau.

Nous vîmes voler un Ange
Plus reluisant qu'un flambeau,
Qui donnant à Dieu louange,
Naulet, nau, nau, nau,
Chantait ce bel air nouveau,
Naulet, nau, nau, nau.

Qui donnant à Dieu louange,
Chantait ce bel air nouveau,
Le Rédempteur vient de naître,
Naulet, nau, nau, nau,
Plus doux qu'un petit agneau,
Naulet, nau, nau, nau.

Le Rédempteur vient de naître,
Plus doux qu'un petit agneau,
Laisse là tes brebis paître,
  Naulet, nau, nau, nau,
Va-t'en le voir, pastoureau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Laisse-là tes brebis paître,
Va-t'en le voir, pastoureau;
Il est né dans une étable,
  Naulet, nau, nau, nau,
Où n'y a lit ni berceau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Il est né dans une étable,
Où n'y a lit ni berceau;
Sa mère, Vierge admirable,
  Naulet, nau, nau, nau,
L'emmaillotte d'un drapeau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Sa mère, Vierge admirable,
L'emmaillotte d'un drapeau.
A cette douce nouvelle,
  Naulet, nau, nau, nau,
Nous quittâmes le fuseau,
  Naulet, nau, nau, nau.

A cette douce nouvelle,
Nous quittâmes le fuseau,
Pour aller voir la Pucelle,
  Naulet, nau, nau, nau,

Et le petit Messiau.
  Naulet, nau, nau, nau.

Pour aller voir la Pucelle
Et le petit Messiau.
O quelle douce merveille !
  Naulet, nau, nau, nau,
O agréable Enfanteau !
  Naulet, nau, nau, nau.

O quelle douce merveille!
O agréable Enfanteau !
Sa joue était plus vermeille,
  Naulet, nau, nau, nau,
Qu'une rose au renouveau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Sa joue était plus vermeille
Qu'une rose au renouveau.
Jamais en jour de ma vie,
  Naulet, nau, nau, nau,
Je ne vis Enfant si beau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Jamais en jour de ma vie
Je ne vis enfant si beau;
Je lui fis de la bouillie,
  Naulet, nau, nau, nau,
Avec un peu de gruau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Je lui fis de la bouillie
Avec un peu de gruau;

Robin a pris des sonnettes,
  Naulet, nau, nau, nau,
Et Colin son chalumeau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Robin a pris des sonnettes,
Et Colin son chalumeau;
Dîmes maintes chansonnettes,
  Naulet, nau, nau, nau,
Des plus belles du monceau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Dîmes maintes chansonnettes,
Des plus belles du monceau.
Dieu sait comme nous dansâmes,
  Naulet, nau, nau, nau,
A l'entour du treffouau,
  Naulet, nau, nau, nau.

Dieu sait comme nous dansâmes
A l'entour du treffouau :
De là nous en retournâmes,
  Naulet, nau, nau, nau,
Chacun vers son troupeau,
  Naulet, nau, nau, nau.

* *
*

Noel.

Air : *de Pienne,* ou : *Belle bergère champêtre,*
ou encore : *Ainsi que parmi la prée,* etc.

Venez peuple, je vous prie,
Voir Marie,
Et le fruit que cette nuit
Cette vierge & mère pure
Sur la dure
A divinement produit.

De tous côtés à cette heure,
Sans demeure,
Accourez pour voir l'Enfant;
Hâtez-vous de reconnaître
Votre maître,
Fils du Père tout-puissant.

Abandonnez vos affaires
Ordinaires,
Pour cet enfant visiter,
Lequel vient par sa puissance,
Sa clémence,
Le genre humain racheter.

Tous les pasteurs à la presse,
Sans tristesse,
Abandonnent leur troupeau;
Et ne sont pas les bergères

Les dernières
A chercher le Roi nouveau.

Trois rois de leurs domiciles,
Très-dociles,
Viennent adorer l'Enfant;
Et de leurs mains libérales
Et royales
Lui donner or, myrrhe & encens.

Si les rois chantent louanges,
Et les anges,
A ce roi d'un cœur joyeux,
Nous devons à leur exemple,
Dans ce temple,
Tâcher de faire comme eux.

Sus donc! que chacun s'efforce,
De sa force,
De louer le Fils de Dieu;
Rendons-lui le témoignage
De l'hommage
Qu'on lui doit en ce saint lieu.

Que chacun leur fasse offrande,
Sinon grande,
Du moins de tout son pouvoir;
Notre *Prieur* fait l'office
Et service,
Studieux de son devoir.

Quant à moi, de ma poésie,
Au Messie

De ces vers je fais présent,
Et l'organiste les sonne
Et entonne
Sur ses orgues doucement.

Puisque nous sommes ensemble,
Ce me semble,
Dedans *Saint-Donatien*,
Faisons tous au fils prière,
A sa mère,
Pour notre roi très-chrétien.

Qu'il n'ait plus rien en mémoire
Que sa gloire,
Que son saint nom et ses lois,
Qu'en heureuse paix il tienne
Et maintienne
Toujours tous les bons *François*.

Encore bien qu'il s'agisse ici d'une église dédiée à saint Donatien et d'un *Prieur*, ce qui semblerait s'appliquer aux anciens Chartreux de Nantes, dont le couvent, comme chacun sait, avoisinait notre église Saint-Donatien, ce Noël a été composé pour la paroisse Saint-Donatien d'Orleans. Au lieu du dernier vers, on lisait : *tous les bons Orléanois*. Mais, dès le dernier siècle, on avait opéré le changement de ce mot en celui de *François*, ce qui permettait de chanter ce cantique sur tous les points de la France.

* *
*

Noel des Métiers.

Air : *Cher Bacchus, tout est perdu*,
ou : *De Joconde.*

Pasteur, dis-moi donc qu'est ceci?
D'où nous vient tout ce monde?
Est-ce un chaos ou un débris,
Ou le reflux de l'onde? —

Si tu veux savoir ce qu'on dit,
Tous les métiers s'assemblent,
Et vont pour chercher Jésus-Christ,
Qui est né, ce me semble.

Un dit : J'ai quitté mon troupeau,
Comme l'a dit un ange;
J'ai été voir l'Enfant nouveau,
Né dedans une grange :
Allez, courez-y pour le voir,
Vous tous, tant que vous êtes,
Car, pour lui marquer mon devoir,
J'ai donné ma houlette.

Sur ce viennent deux *procureurs*,
Qui demandent l'étable
Où étoit ce roi des seigneurs,
Ce Dieu si tant aimable.

Nous n'en savons rien, disent-ils,
  Nous sommes en dispute,
Savoir si ce beau petit Fils
  Est né dans une hutte.

Il ne faisoit encore jour
  Quand ces gens arrivèrent;
Chacun d'eux y fut à son tour,
  Les *procureurs* entrèrent,
Parce qu'ils étaient les premiers :
  Par un hasard étrange
Le feu se prit dans leurs *papiers*
  Comme on chauffoit les langes.

Les *Typographes* pour présent
  Apportèrent une *Bible*
Des presses sortie récemment,
  Et beaucoup d'autres *livres*,
Puis ils supplièrent l'Enfant,
  D'une façon civile,
De leur permettre, dans cent ans,
  D'imprimer l'*Évangile*.

Les *Relieurs*, au point du jour,
  Arrivèrent à la fête;
Chacun d'eux voulut à son tour
  Faire un cadeau honnête;
Mais ne se trouvant pas d'accord
  Sur quelque point frivole :
L'enfant les remerciant d'abord,
  Reçut leurs *jattes à colle*.

On vit entrer des *boulangers,*
  Qui donnèrent des miches,
Avec quatre *pâtissiers*
  Apportant des saucisses;
Joseph les mit dans un panier,
  Elles n'y furent guère,
Car un friand de *galonnier*
  Les lui prit par derrière.

Le *chaussetier* & le *tailleur,*
  Qui sont toujours contraires,
Furent ensemble à ce Seigneur,
  A ce Dieu débonnaire;
Et là, lui demandant pardon
  De leur faute commise,
L'un donne à Jésus un landon,
  Et l'autre une chemise.

Un *cordonnier,* bien humblement
  Adore le Messie,
Et lui consacre constamment
  Le reste de sa vie :
Ensuite on vit deux *chandeliers,*
  D'une amitié fidelle,
Qui lui donnent très-volontiers
  Dix livres de chandelle.

Un *menuisier,* dans ce taudis,
  Remet une fenêtre;
Un *charpentier,* nommé *Cotris,*
  Voulut faire le maître;

Mais Jésus lui dit : Doucement;
  La vanité du monde
Pourroit vous perdre assurément,
  Si Dieu ne vous seconde.

Un homme noir comme un charbon
  Se trouva dans l'étable :
Plusieurs crurent bien tout de bon
  Que c'étoit quelque diable;
Mais c'étoit un pauvre *cloutier*,
  Lequel oyant l'horloge,
Partit aussitôt sans quitter
  Ses vêtements de forge.

Un qui sembloit le précédent,
  Se vit, par aventure,
Au milieu de ces braves gens,
  Sortant de la *teinture;*
Un *serrurier* lui demanda
  S'il n'en vouloit point être;
Mais un *coutelier* répliqua
  Qu'il n'en étoit pas maître.

Un *sergetier* donne à Jésus
  Quatorze aunes de serge;
Le *tisserand* encore plus
  D'une toile bien large;
Sans oublier un beau couteau,
  Bien garni de dorure,
Qu'eut Joseph de *Châtellerault*,
  Sans payer de voiture.

Un *vitrier*, nommé *Lucas*,
  Proche d'une prairie,
Passant dedans ces cantons là,
  Vit une bergerie
Où il trouva que Jésus-Christ
  Ne venoit que de naître,
Pose aussitôt, sans contredit,
  Ses panneaux aux fenêtres.

Après, trois *jurés savetiers*
  Se parlant à la porte,
Pour savoir qui va les premiers
  Voir Jésus dans la grotte;
Quand une troupe *de piqueurs*,
  De la bonne manière,
Renvoya tous ces beaux messieurs,
  Sans faire leur prière.

Il vint après quatre *tanneurs*
  Prier le Roi de gloire,
Et dix ou douze *chamoiseurs*
  Craquetant des mâchoires;
Ils sentoient si mauvais qu'on dit
  Que tous prenant la fuite,
Laissèrent d'abord Jésus-Christ
  Tout seul comme un ermite.

Trois *avocats* crurent en mourir,
  Et cinq ou six *libraires*;
Mais il vint pour les secourir,
  Brisset l'apothicaire,

Qui leur tira d'un petit pot
  Dix ou douze tablettes,
Et à chacun un abricot
  Sortant de la poêlette.

Un autre trouve à son besoin
  Un *chirurgien* habile,
Qui le saigna dessus du foin,
  Pour lui chasser la bile;
Comme on le vit si étonné,
  Plusieurs de lui s'approchent,
Disant qu'il est, sans le nommer,
  Maître fondeur de cloches.

D'un air aussi doux que constant,
  Un *imprimeur* s'avance,
Qui, adorant dévotement
  Jésus dans son enfance,
Lui dit : Je vous donne mon cœur,
  Père de tout le monde;
Conservez tous les *imprimeurs*
  Sur la terre et sur l'onde.

Seigneur Jésus, n'oubliez pas
  Que nous sommes vos frères;
Quand nous serons près du trépas,
  Tirez-nous de misère.
Souvenez-vous, Père éternel,
  Auteur de la nature,
Que vous n'avez créé le Ciel
  Que pour la créature.

* *
*

Noel.

Air : *Tous les bourgeois de Chastres.*

Toute la cour céleste
Des esprits bienheureux
Renouvellent la fête
Du Monarque des cieux,
Qui vient dans ces bas lieux
Afin de sauver l'homme
Des crimes qu'Adam, à son dam,
Avait commis au Paradis
En mangeant d'une pomme.

Que vous étiez à plaindre,
Pauvre peuple *Normand;*
Vous aviez tout à craindre
Sans cet événement;
Ce fruit, votre aliment,
Pour manger et pour boire,
Aurait coûté cher à la chair,
Que vous flattez quand vous contez
Qu'elle a part à sa gloire.

Le reste de la *France*
S'était mis à couvert;
Paris, pour pénitence,
Buvait tout le vin vert;
L'Opéra tout l'hiver,

Avec la Comédie,
Rendait ses habitants contents,
Et, Dieu merci, sans grand souci
Des biens de l'autre vie.

Les peuples de l'*Empire*
Imitaient les *François*.
Chacun n'aimait qu'à rire
Sous de faciles lois.
Artisans & bourgeois,
Et toute la noblesse,
Les partisans, les paysans,
Les chevaliers, les roturiers,
Vivaient tous sans tristesse.

L'*Espagne* & l'*Italie*
Menaient le même train;
Point de mélancolie,
Ni même aucun chagrin.
Chacun, en souverain,
Régnait dessus la terre,
Les plus gueux se tenaient heureux,
Goûtant la paix, n'ayant jamais
Aucun procès, ni guerre.

L'*Ecosse* & l'*Angleterre*
Se donnaient du bon temps;
L'*Irlande*, pour leur plaire,
En voulait faire autant.
L'*Hollandais*, le *Flamand*

Et toute la *Lorraine*
Suivaient la *Savoie* en joie,
N'épargnaient rien de tout leur bien
Pour la nature humaine.

Les jeux, la bonne chère,
Parmi les *Polonais*
Etaient leur seule affaire,
Et leurs plus grands emplois.
Les *Suédois*, les *Danois*,
Suivaient cette méthode;
Les ris, inventés à Paris,
Se pratiquaient et se trouvaient
Chez eux tous à la mode.

L'*Europe* était contente,
Selon tous les auteurs,
Et se trouvait charmante,
S'ils ne sont pas menteurs.
Ces peuples, amateurs
D'un repos délectable,
Se couchaient quand ils s'endormaient,
Sans besoin de courir plus loin
Que du lit à la table.

Finissons cette histoire,
Faisant réflexion
Qu'à manger & à boire
C'est la dévotion
De chaque nation;

Et tous saints que nous sommes
Nous allons tournant les talons
Au Paradis, comme jadis
Faisaient les méchants hommes.

* *
*

Noel.

Sur l'air : *Quand la mer Rouge apparut*, etc.

Quand Dieu naquit à Noel
Dedans la Judée,
On vit ce jour solennel
La joie inondée;
Il n'était petit ni grand,
Qui n'apportât son présent
Et n'o, n'o, n'o, n'o,
Et n'offrit, frit, frit,
Et n'o, n'o, & n'offrit,
Et n'offrit sans cesse
Toute sa richesse.

L'un apportait un agneau
Avec un grand zèle,
L'autre un peu de lait nouveau
Dedans une écuelle;
Tel sous ses pauvres habits,
Cachait un peu de pain bis,

Pour la, la, la, la,
Pour la sain, sain, sain,
Pour la, la, pour la sain,
Pour la Sainte Vierge
Et Joseph concierge.

Ce bon père putatif
De Jésus mon maître,
Que le pasteur plus chétif
Désirait connaître,
D'un air obligeant & doux,
Recevait les dons de tous
Sans cé, cé, cé, cé,
Sans ré, ré, ré, ré,
Sans cé, cé, sans ré, ré,
Sans cérémonie,
Pour le fruit de vie.

Il ne fut pas jusqu'aux rois
Du rivage More,
Qui joints au nombre de trois,
Ne vinssent encore;
Ces bons princes d'Orient,
Offrirent en le priant,
L'en, l'en, l'en, l'en, l'en,
Cens, cens, cens, cens, cens,
L'en, l'en, l'en, cens, cens, cens,
L'encens et la myrrhe,
Et l'or qu'on admire.

Quoiqu'il n'en eut pas besoin,
  Jésus notre maître,
Il en prit avecque soin,
  Pour faire connaître
Qu'il avait les qualités
Par ces dons représentés
  D'un vrai, vrai, vrai, vrai,
  D'un Roi, Roi, Roi, Roi,
  D'un vrai, vrai, d'un Roi, Roi,
  D'un vrai Roi de gloire,
  En qui l'on doit croire.

Plaise à ce divin Enfant
  Nous faire la grâce,
Dans son séjour triomphant,
  D'avoir une place :
Si nous y sommes jamais,
Nous goûterons une paix
  De lon, lon, lon, lon,
  De gue, gue, gue, gue,
  De lon, lon, de gue, gue,
  De longue durée,
  Dans cet empirée.
    Amen. Noel.

* * *

Massacre des Innocents.

Air : *Voici la Saint-Jean venue.*

Joseph sommeillait encore,
Quand un ange bien appris
Lui dit : Le Dieu que j'adore,
Par moi vous donne un avis;
Vous, & l'Enfant & la Mère,
Levez-vous
Fuyez devant la colère
D'un jaloux.

C'est Hérode le tétrarque,
Qui dans sa cour alarmé,
Au bruit qu'un nouveau Monarque
Dans la Judée était né,
Tient, pour lui livrer la guerre,
Ses États,
Et couvre toute la terre
De soldats.

Partez à cette nouvelle,
Dans l'Egypte allez-vous-en;
Jusqu'à ce qu'on vous rappelle
Demeurez-y sûrement;
Quant à ce malheureux prince,
Il mourra,
Et Jésus dans la province
Reviendra.

Du lit, avec allégresse,
Joseph se lève à l'instant,
Et sur sa docile ânesse
Monte la Mère et l'Enfant:
L'ange servant de lumière,
Les conduit;
Le bonhomme est par derrière
Qui les suit.

Cependant on prend les armes
Par les ordres du tyran;
Tout Bethléem est en larmes,
Tout Bethléem est en sang:
Malheur à l'enfant qui crie
Au berceau!
Là se porte la furie
D'un bourreau.

Sous le tranchant de l'épée,
Devant les yeux des parents,
La province consternée
Voit tomber des innocents,
Comme des roses naissantes
Que les vents
Ont renversé sous les plantes
Au printemps.

La nature dans les mères
De tout son pouvoir combat.
Mais les cris ni les prières
Ne touchent point le soldat;

Il frappe, il perce, il déchire
Sans merci
L'enfant qui vient de sourire
Contre lui.

Le cruel, tirant l'épée,
Après qu'il en a frappé,
La croit voir de sang trempée,
Mais son espoir est trompé;
La victime n'est pas mûre,
Ce qui fait
Qu'il ne sort de la blessure
Que du lait.

La nourrice qui s'irrite,
Couvre, au péril de sa main,
L'enfant que la satellite
Veut arracher de son sein:
Dans cet étrange conteste,
C'est pitié,
Le corps dans les mains lui reste
Par moitié.

Qui parut inconsolable,
Ce fut la belle Rachel;
De sa plainte lamentable
Retentit tout Israël:
Où sont-ils, ô mort cruelle,
Mes chers fils?
L'écho disoit après elle:
Où sont-ils?

Pour vous, ô femmes chrétiennes!
Ne poussez point de soupirs,
Car l'Église, en ses antiennes,
Dit, de ces petits martyrs,
Qu'ils sont aux pieds des colonnes
D'un autel,
Se jouant de leurs couronnes
Dans le ciel.

* *
*

Benedicite, omnia opera Domini, Domino.

Air : *Quand le péril est agréable.*

Bénissez le Seigneur suprême,
Petits oiseaux, dans vos forêts;
Dites, sous ces ombrages frais:
Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux rossignols, dites de même,
Ou tous ensemble, ou tour-à-tour,
Et que les échos d'alentour
Vous répondent qu'on l'aime.

Triste et plaintive tourterelle,
Bénissez Dieu, rien n'est si doux:
Je devrais plus gémir que vous,
Car je suis moins fidèle.

Paissez, moutons, en assurance,
Et bénissez le bon Pasteur :
Voit-il en moi votre douceur?
  Ah! quelle différence!

Tendres zéphirs, qui, dans nos plaines,
Murmurez si paisiblement,
Bénissez-le chaque moment
  Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries,
Bénissez Dieu, petit ruisseau;
Tout passe, hélas! comme votre eau
  Passe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile,
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs,
Je le dis en versant des pleurs,
  Je suis l'herbe stérile.

Charmantes fleurs, un jour voit naître
Et mourir cet éclat si doux;
Je mourrai bientôt après vous,
  Plus tôt que vous peut-être.

Je vois briller l'aimable étoile
Qui luit le matin & le soir :
Mon Dieu, quand pourrai-je vous voir
  Face à face & sans voile?

Mer en courroux, mer implacable,
Je dois bien craindre le Seigneur:
Ainsi que vous, dans sa fureur,
  Il est inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,
Marquez son pouvoir, sa grandeur;
Dieu peut confondre le pécheur
  Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,
Disais-je un jour plein de ferveur,
Si je vous offense, Seigneur,
  Remonte vers sa source.

Fleuves, coulez avec vitesse
Vers cet endroit d'où vous partez,
Changez de cours et remontez,
  J'offense Dieu sans cesse.

Comme le cerf court aux fontaines,
Pressé de soif et de chaleur,
Ainsi je cours à vous, Seigneur,
  Adoucissez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore,
Que les campagnes, les moissons,
Que les rivières, les poissons,
  Qu'enfin tout vous adore.

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,
Soyez toujours mon protecteur.
Je suis un ingrat, un pêcheur,
  Mais vous êtes mon père.
    Amen. Noel.

Et qui bon François si sera,
Point de chanter ne se tiendra
Noel! à grand'halenée :
Et son bien lui croistra
Moult le long de l'année.
Amen.
Noel! Noel!

(Noel gothique du XVIe siècle.)

TABLE

PAGES.

A la venue de Noël 5
Anges, Archanges, Chérubins, Séraphins . . 45
Bénissez le Seigneur suprême 155
Ceste nuict tant heureuse 61
Cest ici la grotte 103
Chantons à ce Noël joly 3
Chantons, je vous en prie 7
Chantons Noël, chantons ceste journée 21
Conditor fut le nompareil 1
Entre le bœuf & le bouvet 55
Entrez, dévote compagnie 106
Esprits divins, chantez de la nuit sainte 67
Grâce soyt rendue 25
Je me suis levé par un matinet 57
J'entends un grand bruit dans les airs 116
Je rends grâces à mon Dieu 99
Je suis le maître de la grange 112
Joseph sommeillait encore 152
Joseph revenant un jour 82
Laissez paître vos bestes 29
L'ancienne ordonnance 52

PAGES

Le grand Dyable est enraigé . . . . . 1[illegible]
Noël, Noël, Noël, ceste journée . . . . . 3[illegible]
Noël nouvellet, Noël chantons icy . . . . . 3[illegible]
Noël pour l'amour de Marie 38
Nous étions trois bergerettes 133
Nous voici dans la ville 89
O jour, ton divin flambeau 79
On entend par tout carillon 127
O nuict, heureuse nuict, de Jésus inspirée . . . 65
Où s'en vont ces gais bergers 125
Oyez, Seigneur, comment parla 48
Pasteur, dis-moi donc qu'est ceci? 140
Qu'Adam fut un pauvre homme 73
Quand Dieu naquit à Noël 149
Quoi, ma voisine, es-tu fachée 129
Salve, Rose vermeille 15
Toute la cour céleste 146
Tous les bourgeois de Chastres 41
Une vierge pucelle 14
Venez divin Messie 71
Venez peuple, je vous prie 137
Voici la venue de Noël 76
Voisin, d'où venait ce grand bruit 122

5282 — Nantes, Imp. Charpentier, A Boucherie et Cie, succ.

VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ

Noëls [illegible]

Noëls des XVIIe & XVIIIe siècles

On les vend à Nantes

CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CAFFERIE

près la place du Change

1879

A LA MÊME LIBRAIRIE :

LES DÉBRIS DE QUIBERON, souvenir du désastre de 1795, suivi de la liste rectifiée des victimes, par Eugène de la Gournerie, 1 vol. in-8° . . . . . 8 »

LA PATRONNE DE LA BRETAGNE ou le Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, 1 vol. in-18, imprimé sur vieux papier, en caractères Elzeviers avec vignettes . 1 50

MOBILES ET ZOUAVES BRETONS, par le comte de Saint-Jean, 1 vol. in-18 . 2 »

SALOMON ET LA REINE DE SABA, par le même, 1 vol. in-18 . . . . . 1 »

HISTOIRES et LÉGENDES BRETONNES, par le même, 1 vol. in-18 . . 3 50

LETTRES D'UN RELIGIEUX TRAPPISTE à sa Sœur, 1 vol. in-18 . . . 2 »

L'ÉGLISE ET LES PROPHÈTES ou la Vision des Temps, par P. Auguste de Lambilly, 2 vol. in-8°. . 8 »

GUIDE A CLISSON, par Auguste Ameury, 1 vol. in-18 . . . . . 3 50

SOUS PRESSE :

NANTES ANCIEN ET MODERNE, 2 vol. in-12 illustré de 12 belles gravures sur bois.

Nantes, Imp. Grimaud-Dubois, A. Bouhéret & Cie, éds.